La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

36

VOLUME XXX[illegible] EDMONTON, ALBERTA MERCREDI LE 15 JUILLET 1964 No 35



Le Premier ministre du Canada et Madame Pearson, au moment où ils sont accueillis à leur arrivée à l'aérogare de Londres. M. Pearson a participé à la conférence des Premiers ministres du Commonwealth.

La semaine
Dans le monde

Londres. — L'attention du monde entier se concentra sur l'Afrique et les questions coloniales alors que se réunissaient les premiers ministre du Commonwealth. Le premier ministre du Canada, M. Pearson, insista l'égalité raciale au sein du Commonwealth pour assurer la survivance de cette association de nations. Il a demandé qu'une déclaration à ce sujet soit comprise dans le communiqué, devant marqué la fin de cette conférence, durant laquelle plusieurs délégués s'attaquèrent à la politique raciale de la Rhodésie du Sud, qui est gouvernée par la minorité blanche et d'autres demandèrent des sanctions contre l'Afrique du Sud pour sa politique d'Apartheid.

* * *

Malawi. — Quelques jours avant l'ouverture de la conférence des premiers ministres du Commonwealth à Londres le premier ministre de ce nouvel Etat, autrefois connu sous le nom de Nyasalande, M. Hastings Banda, promit que le nouveau pays indépendant allait demeurer ami avec la Grande-Bretagne, mais neutre dans la guerre froide entre l'Occident et l'Orient.

* * *

Moscou. — L'Union soviétique demande la création d'une force internationale de paix permanente des Nations-Unies pour préserver la paix dans le monde. Selon le plan soviétique toutes les nations, sauves les cinq grandes puissances, Etats-Unies, Grande-Bretagne, Union Soviétique, France et Chine nationaliste membres permanent du Conseil de Sécurité des Etats-Unies y contriburaient des troupes.

* * *

Mexique. — Un violent tremblement secoue la région montagneuses de ce pays entrainant la mort de 36 personnes et causant des blessures à 65 autres dans cinq villages. Dans moins de deux minutes le séisme avait complètement démoli une agglomération de 4 mille 500 âmes.

Trente jeunes albertains en voyage au Québec



Roland Michener, nouveau Haut Commissaire du Canada aux Indes, servira les intérêts de la paix dans l'un des endroits les plus sensibles du monde.

Pour la deuxième année consécutive, un autre groupe de trente élèves de la XI et XII années partait, lundi dernier le 6 juillet, pour un voyage de 7,000 milles. Les trente jeunes et les cinq responsables visiteront les principaux groupes français dans les provinces minoritaires et passeront deux semaines dans la province de Québec.

Le voyage fut organisé par "Le Voyage interprovincial albertain", connu l'année dernière sous le nom de "Voyage au Québec". Il a reçu l'aide de l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta qui le patronne; la collaboration de l'Association canadienne-française de l'Alberta et l'assistance financière du ministère des Affaires culturelles d'outre-frontières par l'intermédiaire de son représentant, M. Dagneault.

DES VOYAGEURS CHOISIS:

En considération des buts hautement culturels et éducatifs proposés par ce voyage en groupe, les candidats sont choisis avec diligence. Ils doivent en faire la demande deux mois à l'avance puis passer au crible d'un jury, qui, après un interview avec le candidat, les acceptent. Cette année, le jury, présidé par M. l'abbé C. Dozois, a reçu plus de soixante formules de demandes, témoins de l'intérêt que les jeunes portent au voyage. Il était assisté dans son travail par MM. Jules Lacoursière et Armand Laing, ainsi que Mlles Dianne Vallée et Marthe Dallaire. De l'aveu du président du jury: "Nous avions un choix nombreux et intéressant et les décisions ont été parfois difficiles à faire".

UNE LONGUE PREPARATION:

L'exécutif du voyage se réunit au moins une fois la semaine depuis deux mois et demi afin d'assurer à l'organisation de cette "grande machine" le plus grand succès possible. Il est présidé par M. Léonard Fournier et M. Henri Moquin, représentant de l'Office national du Film, en assume le travail secrétarial. Les membres se composent de: M. Laurent Beaudoin, ex-président, M. l'abbé Comille Dozois, aumônier du groupe l'année dernière, M. Jos Deseaulniers, chauffeur et M. Robert Motut, ex-président des jeunes voyageurs de 1963.

Avant leur départ, le 6 juillet, M. Fournier pouvait affirmer aux jeunes voyageurs désireux de se mettre en route: "Vous ne sauriez croire jusqu'à quel point cet humble voyage demande de préparation et de travail, mais vous ne sauriez croire d'avantage au dévouement inlassable, à la persévérance constante et à l'enthousiasme des organisateurs. L'intérêt vient de tous les niveaux: de l'Association des Educateurs bilingues, qui, en plus du reste paie les frais de transport des trois responsables; de l'ACFA qui s'est faite notre interprète auprès du Ministère des Affaires culturelles pour nous procurer de l'aide financière et autre..."

PREMIERE JOURNEE D'ETUDE:

Les 4 et 5 juillet, les trente voyageurs passaient deux journées en préparation au soubassement de l'église St-Thomas d'Aquin, gracieusement offert par un ami des jeunes, M. l'abbé Denis Hébert. Ils ont entendu des conférences, ils ont discuté, ils ont chanté.

Me Louis Desrochers, ex-président de l'ACFA, leur a brossé un tableau, pertinent, apprécié et synthétique de l'évolution au Québec. Il a touché à l'immense force économique, au changement scolaire, au progrès en général et aux implications du séparatisme.

Sr Claire-Adèle, a.s.v., institutrice à l'Académie Assomption, fit presqu'un cours de la philosophie du voyage dans sa conférence intitulée du mot pittoresque de "voyagealogie". Elle a traité du comportement et des attitudes nécessaires pour profiter pleinement d'un tel voyage et laissa des idées clefs: "il faut être joyeux... l'individu doit quelque peu s'effacer pour laisser le groupe régner". Sr Claire Adèle, en plus, a préparé un chansonnier spécial pour les voyageurs et a dirigé les leçons de chant.

Cette première journée, le groupe a visité les principaux centres d'intérêt de la ville et le soir, ils étaient les invités des professionnels et des hommes d'affaires canadiens-français de la ville, à un banquet organisé par M. François Baillargeon, président du Cercle Edmonton de l'ACFA.

Peu après, une soirée dansante les attendait au gymnase du Collège St-Jean et ils se sont égayés au rythme de l'orchestre Sattlelites de St-Albert.

DEUXIEME JOURNEE DE PREPARATION:

Dimanche, Me Lucien Maynard, président de l'ACFA, les renseignait sur le sujet du "Gouvernement et de l'économie de l'Alberta".

"Pour voyager, dit-il, il faut savoir le pays d'où l'on vient et un peu celui où l'on va" — il faut savoir sa langue aussi, a-t-il précisé, mais heureusement, ce ne sera pas un problème pour vous.

M. Maynard a surtout parlé du fisc, de l'agriculture, des industries primaires et du système scolaire. Les questions n'ont guère manquées; entre autres, on lui a demandé s'il y avait de la différence entre le "Crédit social et l'Union des Electeurs".

Sous le titre "L'Alberta français", M. Eugène Trottier, représentant du Plan de la Sécurité familiale de l'ACFA, fit connaître de la façon la plus concrète, la situation des Canadiens français de la province. Il a repris leurs effectifs, contre par centre et parfois un village après l'autre, en indiquant leurs ressemblances et leurs différences. Il a laissé l'impression que nous avons des Canadiens français un peu partout et dans tous les domaines.

Mlle Dianne Vallée, responsable du groupe pour la deuxième fois, clôtura la série de conférences en parlant de l'étiquette depuis le comportement à suivre sur l'autobus, en public et dans les foyers hospitaliers. "En tout, dit-elle, if faut toujours viser à faire de notre mieux dans ce domaine, c'est une marque de civilisation et christianisme".

Le soir le groupe de voyageurs prenait un souper barbecue-steak à Beaumont dans la cour du couvent. C'était une gracieuseté des membres de l'AEBA de la province. M. Laurent Beaudoin, principal de l'école l'avait organisé et M. Bernard Lemay s'est fait le cuisinier en chef pour l'occasion.

DERNIERS PREPARATIFS:

Dimanche soir, tandis que les organisateurs revoyaient les derniers détails du voyage et faisaient leurs dernières précisions, les voyageurs se sont élus une série de responsables pour la tournée:

EXECUTIF DE VIA 1964:
Président: Paul Roberge
vice-présidente: Lorraine Nobert

(suite à la page 5)

Commencés sous un nuage de confusion les préparatifs de l'Exposition universelle de 1967 vont bon train

Montréal — Lorsqu'on lui demande si l'Exposition universelle de Montréal commencera à temps en 1967, Bob Shaw répond: "Oui". Le ton dont cela est dit montre que la réponse du commissaire adjoint est définitive.

Les préparatifs de l'Expo 67 ont commencé sous un nuage de confusion et de doute. Mais M. Shaw déclare que tous les travaux sont maintenant en avance sur les prévisions.

M. Drapeau, maire de Montréal, rappelle pour sa part: "Les experts ont déclaré que le lieu de l'exposition ne serait pas prêt à temps". Mais, "à la première seconde de la première minute du 1er juillet", le lieu de l'exposition a été remis en d'autres mains par Montréal, selon le plan de la Corporation canadienne de l'exposition universelle de 1967, organisme qui dirige l'exposition.

Le maire de Montréal ajoute qu'à la deuxième seconde de la Fête de la Confédération, les bulldozers, commenceront à creuser les canaux d'égouts et de distribution des eaux dont les dispositifs doivent être mis en place en décembre. La construction des pavillons doit commencer au printemps.

Pour préparer l'exposition, il a fallu construire une nouvelle île sur le Saint-Laurent et agrandir les îles existantes en comblant certaines surfaces occupées par les eaux. Ce travail de $10,000,000 était sous la responsabilité de la ville de Montréal et devait être terminé le 1er juillet. Il a fallu utiliser pour ce faire, 18,000,000 pieds cubes de matière solide.

LE COMMISSAIRE.

M. Pierre Dupuy, ancien ambassadeur du Canada en France, a été nommé commissaire général de l'Exposition l'automne dernier. Il a parcouru quatre continents pour promouvoir cette manifestation. Le résultat de ces voyages, disent les officiels, est que 28 pays ont indiqué, officiellement ou officieusement, qu'ils participeront à l'exposition.

M. Shaw, ancien président de Foundation Company of Canada, a pour sa part sollicité les hommes d'affaires canadiens: on s'attend que ces derniers possèdent environ 50 des 100 pavillons de l'exposition.

Jusqu'ici, a expliqué M. Shaw, 35 exposants privés ont réservé de l'espace. Il reste 10 lots à vendre, mais on revoit actuellement le plan du terrain pour le modifier afin d'abriter un plus grand nombre d'exposants.

Il estime que les frais de l'exposition s'élèveront, pour la corporation, à $120,000,000, ce qui laissera un déficit, "je préfère le qualifier d'investissement", de $47,000,0000. Ce déficit sera supporté par les administrations fédérale, provinciale et montréalaise.

M. Shaw a expliqué que, grâce à cette manifestation, les touristes apporteront en 1967 au Canada $400,000,000 de plus. Les exposants dépenseront pour leur part $200,000,000. Le com-

(Suite à la page 8)

HORIZONS

LA SURVIVANCE . . .

. . . apprend avec satisfaction que plusieurs organismes franco-albertains sont à préparer le Mémoire qu'ils présenteront à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. Il y a entre-autres l'Association Canadienne-française, l'Association des Educateurs bilingues, l'Association des Commissaires bilingues.

Il y a surtout un groupe de jeunes de 25 à 30 ans qui sans être identifiés par leur appartenance à aucun mouvement spécifique désirent exprimer comment ils entrevoient la survivance du français en Alberta. L'on peut prévoir que ce dernier document fasse une impression assez profonde sur les membres de la Commissions. Car s'il est vrai que l'on juge l'arbre à ses fruits. l'on peut tout aussi bien juger la forêt future à ses jeunes pousses présentes.

De plus l'A.C.F.A. collabore très étroitement à la préparation du Mémoire de la Fédération Canadienne-française de l'Ouest qui groupe des représentants des quatre associations provinciales de l'Ouest.

* * *

. . . s'apprêtait à clarifier le sens du mot **culture** dont il est question dans le mandat de la Commission Laurendeau-Dunton lorsqu'elle a pris connaissance d'un intéressant article signé par Monsieur Marcel Faribault et intitulé "Le biculturalisme canadien dans un fédéralisme véritable". Dans cet article Monsieur Faribault a soin de bien définir ce qu'est la culture et il le fait d'une façon tellement pénétrante qu'il vaut mieux reproduire ici textuellement ce passage de l'article de Monsieur Faribault.

"Je n'aime guère le terme biculturalisme. Trop neuf, il heurte mes idées préconçues. Tous les mots en "isme" éveillent d'ailleurs chez moi une certaine méfiance, un peu comme les nouvelles lois chez les avocats. Pour moi **la culture est avant tout affaire de perfectionnement de soi et d'appréciation du prochain,** tout à la fois une et indivisible comme la personne elle-même, et en même temps aussi diverse que toutes les réalisations, aussi profonde que la pensée et aussi étendue que l'univers.

La culture sert aussi à désigner l'ensemble des caractères sociaux d'un peuple, dont elle est le trésor secret et jalousement gardé: un trésor parce qu'elle n'appartient qu'à lui, un secret parce qu'elle comporte toujours quelque faille et, enfin un objet de jalousie parce qu'elel ne saurait être pleinement ressentie ou embrassée que par le mariage ou l'adoption dans la famille.

On peut enfin entendre par culture les traits distinctifs d'une classe, d'une profession ou d'une élite, qui se manifestent dans les bonnes manières, un niveau de vie plus élevé, quelque fortune acquise, une tradition d'éducation, l'exclusion de tout

(Suite à la page 8)

La Loi des allocations familiales aux étudiants de 16 et 17 ans a été adoptée aux Communes

Ottawa. — Les Communes ont adopté en troisième et dernière lecture le bill C-108 prévoyant l'octroi d'allocations familiales aux étudiants de 16 et 17 ans dans le but de les encourager à demeurer à l'école le plus longtemps possible.

L'Opposition conservatrice a reproché au gouvernement d'avoir agi trop tard et d'avoir ainsi fait perdre 15 mois d'allocations aux jeunes qui y ont droit tandis que l'Opposition créditiste a reproché au ministre de ne pas avoir fait assez en accordant $10.

Le Ralliement des créditistes a également demandé que ces allocations soient versées aux jeunes qui fréquentent l'école, sans égard à leur âge.

Plus tôt dans la journée, les députés avaient adopté, sur division, le bill C-90, décrétant que les trois forces armées du pays seront sous la conduite d'un chef d'état-major général de la défense.

En fin de soirée, la Chambre abordait un autre projet de loi ayant trait aux nouveaux arrangements fiscaux avec les provinces.

La mesure sur les allocations familiales a été introduite par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, Mlle Judy LaMarsh, qui a précisé que ces allocations seront versées aux jeunes 12 mois par année, à condition qu'ils fréquentent l'école.

Les adolescents du même âge, qui pour une raison de santé mentale ou autre infirmité ne peuvent fréquenter l'école, auront droit aux mêmes allocations puisque ce n'est qu'à 18 ans qu'ils peuvent toucher des primes accordées aux invalides.

Le ministre a signalé qu'il y a au Canada quelque 502,000 jeunes gens et jeunes filles âgés de 16 et 17 ans dont 250,000 fréquentent encore l'école.

"En supposant que ces allocations soient versées à 375,000 personnes, a ajouté Mlle LaMarsh, il en coûtera au pays la somme de $26,250,000 durant les sept derniers mois de la présente année, sans compter les sommes versées au Québec, qui a déjà son propre programme d'allocations aux étudiants le 16 à 17 ans, et qui recevra une compensation équivalente".

Mlle LaMarsh a ajouté qu'il y a au Canada 25,000 adolescents de 16 à 17 ans souffrant de déficiences mentales ou infirmités. De ce nombre, il y en

(Suite à la page 8)

En bref
L'A.C.F.A. a noté pour vous . . .

Plusieurs membres de l'Exécutif de l'A.C.F.A. ont assité à la réception qu'offraient Monsieur et Madame Delion, consul de France, à l'occasion de la Fête des Français. Ils ont également participé à la soirée organisée par l'Alliance Française.

* * *

Déjà les journeaux de l'Est font écho au passage de nos jeunes qui participent au Voyage interprovincial de l'A.E.B.A. Il semble que nos ambassadeurs obtiennent un véritable succès.

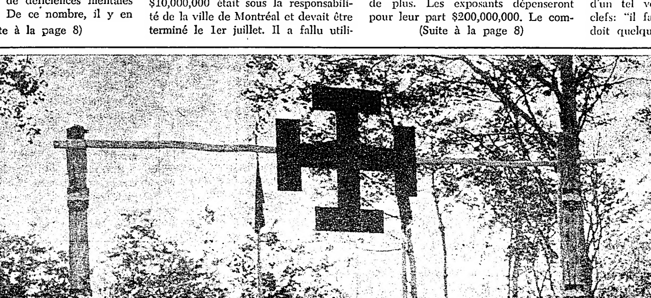
* * *

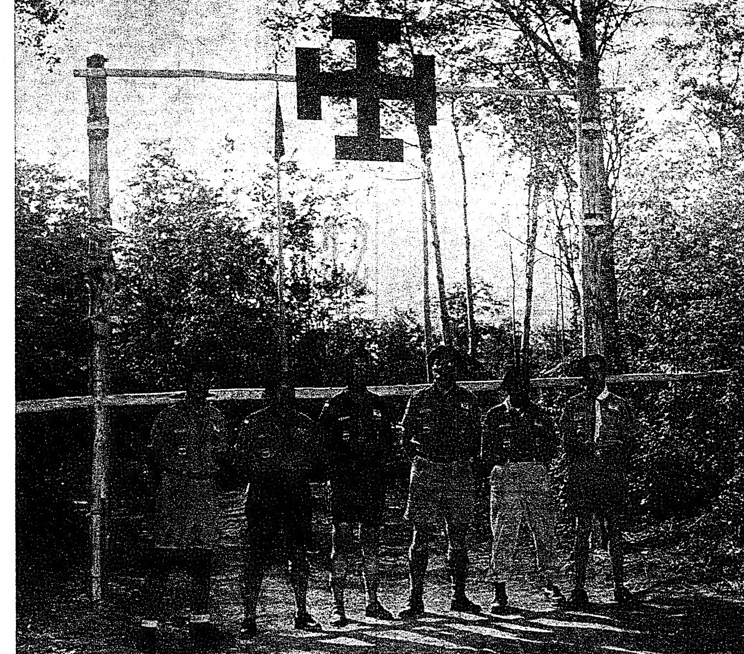
L'A.C.F.A. présente ses condoléances à M. et Mme Jules Chabot, de Marie-Reine, à l'occasion du décès récent de leur jeune fille, Marie-Anne Laurette.

* * *

L'ACFA désire souhaiter un heureux anniversaire aux membres du Plan de la Sécurité familiale dont les noms suivent:

M. Laurent Brochu, Morinville
M. Paul Bruneau, Jean-Côté
M. Eddy Gagné, Guy
Sr M.-Joseph-de-Nazareth, f.d.j., Pincher Creek
M. Lucien Tremblay, Bonnyville
M. l'abbé Denis Hébert, Edmonton
M. Henri Aimé Labonté, Beaumont
M. Roger Motut, Edmonton
R.P. G. Labonté, o.m.i., Lac Ste-Anne
M. André H. Ricard, Morinville
R.P. Ls Collin, o.m.i., Nampa
R.P. L. Desgagné, C.Ss.R., Morinville
M. Philippe Vachon, Bonnyville
M. Léonidas Cadrin, Thérien
Sr Hélène Levasseur, s.c.e., Végreville
M. Albert Van Hecke, Bremner
M. André Clément, Edmonton
M. Wilfrid Déchaîne, Mallaig
M. Arthur Jubinville, Fort-Kent
M. André Paul Nolette, Girouxville
M. Edouard Parent, Jean-Côté
M. Austin Savoy, Beaumont.





Entrée du Camp scout du Lac-St-Vincent où se sont déroulé, la semaine dernière, les grandes journées du Rallye scout qui groupait plus de 400 représentants des troupes catholiques des quatre provinces de l'Ouest. Sur cette photographie, l'on remarque les chefs scouts qui ont dirigé ce grand Rallye, le premier du genre jamais tenu dans l'Ouest. Ces assises ont obtenu un éclatant succès.

La semaine
Au Canada

Ottawa. — Comme dans les autres capitales occidentales, les informations voulant que les troupes grecques, voire turques, sont débarqué récemment à Chypre, sont confirmés. On affirme que le Canada aurait pris des dispositions pour évacuer ses troupes dans les meilleurs délais advenant que la situation s'envenime brutalement à Chypre.

A la Chambre des communes le ministre d'Etat des affaires extérieures M. Paul Martin affirma, au sujet de la proposition russe voulant la création d'une force internationale de paix permanente des Nations-Unies, comme étant un pas significatif dans la préservation de la paix mondiale.

Ottawa. — La commission de développement des provinces de l'Atlantique réserve $20,000,000 pour le développement de l'industrie en Nouvelle-Ecosse. Cette assistance ne sera pas limitée à l'industrie secondaire.

Toronto. — Le gouverneur ségrégationiste d'Alabama, M. George Wallace, se rend en la ville Reine pour adresser la parole au 47ième congrès national des clubs Lions internationaux et en profite pour attaquer le bill des droits civiques américain, qui, dit-il, échouera parce que le gouvernement fédéral des Etats-Unies est incapable de le mettre en vigueure. Des mesures extraordinaires de sécurité avaient été prises pour protéger M. Wallace durant son séjour à Toronto.

Montréal. — La grève des typographes de la Presse, entre dans sa 40ième journée et la dispute ne semble pas être sur le point de prendre fin.

Québec. — Le gouvernement provincial reconnait le droit de grève aux services publics à l'exception des policiers et pompiers, à qui on le leur interdit formellement et des fonctionaires provinciaux et instituteurs, à qui on leur interdit temporairement.

L'enquête mène à l'impasse

DE HATI SKOL

(suite de la semaine dernière)

2

Mlle Andrée Dulac, quinze ans, était de fort mauvaise humeur. Le fait était si rare chez elle qu'il mérite d'être signalé; en temps normal, elle riait du matin au soir. Ce joyeux sourire, était sa seule beauté, avec peut-être les yeux, pas très grands mais pleins d'une vie pétillante, et dorée comme ceux d'un chat. A part cela, elle était toute en bras, en jambes et en cheveux, des cheveux noirs qui lui donnaient l'air d'une bohémienne. Le rouge était sa couleur préférée.

C'étaient donc des jupes rouges, les pulls rouges, des foulards rouges qu'elle empilait à grands coups de poing dans une mallette rouge. Et ce faisant, elle parlait toute seule pour sa propre satisfaction.

—Deux mois! deux mois entiere!... J'en mourrai, c'est certain, ou j'en maigrirai tellement que je n'aurai plus rien à me mettre... Je sais qu'il ne reste en Europe qu'un seul spécimen de ce genre de vieilles filles, et il faut que ce soit ma famille qui en ait hérité! Une demoiselle de parfaite éducation! Au diable l'éducation! Moins on en a, plus on est facile à vivre... Chaque fois que nous nous rencontrons elle me fait dix observations à la minute, alors en deux mois... non, le calcul est trop compliqué... mais j'en deviendrai sûrement folle. M'envoyer là-bas? Si encore je n'avais pas eu l'appendicite, j'aurais pu aller en pension, entrer au couvent, me placer comme vendeuse à Prisunic... mais le docteur m'a généreusement octroyé des vacances! Parlons-en des vacances! Alors que ma famille se prélasse à l'ombre des cocotiers.

Soyons justes: la famille Dulac ne faisait rien le tel et la benjamine n'avait rien d'une jeune esclave sacrifiée aux murènes. Mais un petit Thierry Dulac, premier né d'une nouvelle génération, venait de faire son apparition en ce monde, de l'autre côté de l'Atlantique, et les grands-parents n'avaient pu résister à une invitation pressante d'aller contempler ce merveilleux bébé.

Ils avaient même emmené Fernand, qui devrait être parrain.

Quant à Andrée, dont l'opération, faite un peu trop tard, avait été plus grave que prévu, le médecin avait été formel: "Plus de traversée, pas d'air du large, pas de chaleur... la campagne!"

Et la pauvre Andrée avait été condamnée non sans regrets, à passer deux mois chez la cousine Aglaé, vieille demoiselle provinciale qui s'était longuement conservée au frais dans une petite sous-préfecture normande.

Andrée avait fait montre d'un remarquable courage jusqu'à l'instant où elle avait embarqué les siens à la gare de Lyon. Mais maintenant, rien n'allait plus... et pourtant, son propre train partait deux heures plus tard.

Un coup de sonnette vint interrompre ses emballages; elle se précipita vers la porte, ravie d'une diversion; elle souhaitait éperdument qu'une dépêche de la cousine Aglaé lui apprit avec ménagement que le choléra régnait en Normandie et que les frontières en étaient désormais interdites. Mais ce n'était malheureusement pas un télégraphiste qui avait sonné. Andrée se trouva en face de Mario, le meilleur camarade de Fernand.

Ou du moins il l'avait été, de la 3e à la philosophie, mais dernièrement leurs voies avaient divergé. Tandis que Fernand faisait son droit, Mario était destiné par une aïeule autoritaire à s'occuper personnellement de la propriété familiale.

Cela ne lui déplaisait pas, mais, pour l'instant, ne paraissait pas favorable à sa santé. Il était pâle et nerveux.

—Quelle surprise fit la fillette enchantée.

—Bonjour, Andrée. Fernand est là?

—Personne n'est là, j'y suis à peine. Asseyez-vous tout de même. Voulez-vous du whisky?... Bon! J'oubliais qu'il n'en reste plus, et j'ai débranché le réfrigérateur, mais...

—Merci, Andrée, je ne veux rien. Fernand va bientôt rentrer?

—Dans deux mois.

—QUOI?

—Voyons ,vous avez bien reçu sa lettre...

—Non, non... elle a dû se perdre...

Elle en avait l'air. Andrée, considérait le visiteur avec un nouvel intérêt tout en constatant in petto que les P.T.T. faisaient bien mal leur service: les lettres importantes s'égaraient et les télégraphistes n'arrivaient jamais à point. Au fait, si Mario réussissait à lui faire manquer son train, elle aurait grand plaisir à envoyer une dépêche à la cousine Aglaé... Elle jeta un coup d'oeil rempli d'espoir à la pendule, mais le jeune homme se levait déjà. Il semblait très las.

Le coeur d'Andrée s'émut. Elle oublia provisoirement cousine Aglaé.

—Vous savez, Fernand a pu oublier d'écrire, ça lui arrive! Et puis tout s'est décidé très vite. Vous vous souvenez de notre vénérable aîné qui est géologue à la Martinique, quelque part aux environs de cette vieille Montagne Pelée...

—Henry?

—Oui, sa femme et lui sont partis là-bas il y a deux ans, et maintenant ils viennent de m'offrir un neveu. A Fernand aussi, naturellement. Ce sera même son filleul, c'est pourquoi il fait partie de l'expédition.

—Et ses études?

—Il redoublera son année, alors...

—Je vois.

—Vous avez l'air... fatigué.

—Non, ça va très bien.

—Tant mieux!... Mais vous vouliez peut-être demander quelque chose à Fernand? Si je peux...

—Je voulais simplement l'emmener pour quelques jours en Normandie. Ce... ce n'est pas très drôle là-bas.

—Et ses études? rappela sévèrement Andrées.

—Vous l'avez dit, il redouble. Et... je... j'avais besoin d'un ami...

La jeune fille réfléchissait rapidement:

—Et si... vous m'invitiez?

Mario ne put s'empêcher de sourire:

—Quelle idée ridicule!

—Pourquoi? fit Andrée vexée. Ce qu'il vous faut, ce n'est pas un copain, mais un changement d'ambiance... Quelqu'un qui sache rire, crier, danser, galoper dans les escaliers, pour mettre un peu d'animation dans votre demeure austère. Non?

—Au fait...

—Au fait...

Pour absurde qu'elle fût, la solution tentait le jeune homme. Cette étourdie, en robe rouge, qui ne se laissait guère oublier, détournerait l'attention sur elle.

D'ailleurs il se sentait incapable de raisonner.

Andrée, l'accablant de paroles, remporta une facile victoire.

—Bon, venez à "la Bergerie"! Mais vos parents? Votre tante?

—Je m'en arrangerai, ne vous inquiétez pas. Ma valise est prête, il ne reste qu'à m'asseoir pour la fermer. Vous êtes venu en auto?

—Elle est dans la rue.

Andrée jeta un coup d'oeil par la fenêtre et fit presque un bond de joie. Cette voiture lui avait toujours fait envie. Et dire qu'elle allait faire dedans un voyage de près de 150 kilomètres, c'était magnifique! Elle leva vers Mario son mince visage resplendissant de joie.

La jeune fille était convaincue qu'elle savait tout ce qu'il y avait à savoir, non seulement sur sa propre famille, mais sur les familles de ses amis... Un peu curieuse, un peu moqueuse et douée d'une excellente mémoire, rien ne lui échappait, du moins à son humble avis.

Bien que n'ayant jamais accompagné son frère à la Bergerie, où il avait été souvent invité, Andrée n'ignorait pas que cette sombre demeure n'évoquait en rien l'Astrée et que la baronne de Kaen ne ressemblait que de fort loin aux bergères Louis XV qui ornaient le papier pompadour de sa propre chambre.

La baronne, restée fort jeune chef le famille, avait toute l'autorité nécessaire pour ce rôle et possédait des vertus solides et fortes, quoique peu attirantes. Ayant des goûts de dictateur elle avait dirigé d'une main ferme d'abord son époux qui avait mal résisté à ce régime totalitaire, puis trois enfants qui, somme toute, s'y étaient soustraits à leur façon. Anthony nvoyé pour deux mois en Angleterre pour se perfectionner dans la langue,, n'en était jamais revenu: tout ce que l'on reçut de lui fut une carte postale datée d'une ville de l'Afrique du Sud, puis de nombreuses factures de débiteurs expédiées des quatre coins du monde. Renata partit le jour de sa majorité faire un petit séjour chez sa marraine; de là elle écrivit respectueusement à sa mère pour lui annoncer qu'après tout, elle n'avait jamais réussi à subier complètement certain camarade d'enfance, et qu'ils avaient décidé de se marier sans délai et dans la plus stricte intimité. Clara, plus douce et de santé délicate, se contenta de s'enfuir en elle-même. Elle écrivait des romans pour jeunes filles sous un pseudonyme que, grâce au ciel ,sa mère ne perça jamais à jour. Elle était maintenant une vieille demoiselle, tendre et effarouchée, avec les cheveux blancs et des yeux pâles. Renata était morte longtemps auparavant et c'est alors que la baronne avait recueilli Mario, son petit-fils. D'Anthony, personne n'avait plus rien su, sauf peut-être sa mère. Mais voici qu'Anthony allait revenir!...

Andrée se demandait si Mario avait été vraiment heureux entre cette grand-mère autoritaire et cette tante trop effacée. Sans doute n'avait-il pas pu oublier la maman, si charmante, qu'il avait eu le temps de connaître; peut-être regrettait-il aussi son père, joyeux, tendre, artiste, qui avait échoué dans un sana en attendant le connaître un repos plus complet. Non, Mario n'avait pas dû être très heureux.

Andrée soupira. Mario se tourna légèrement vers elle.

—Excusez-moi, je sens que je suis très désagréable.

—Ne vous en faites pas! Je m'imagine que je suis l'héroïne de quelque roman enlevée dans une voiture de course par un chevalier taciturne...

On ne tarderait pas à arriver, "la "Bergerie" était située à quelques kilomètres d'un candide village de l'Oise. Andrée aima la campagne si verdoyante et si doucement valonnée où paissaient des vaches tachetées de noir et de blanc comme des pies.

"La Bergerie" était une longue maison sombre que l'on appelait château par optimisme car elle n'avait rien d'aristocratique mais plutôt l'air riche et économe d'une grosse commerçante retraitée. Par contre, le jardin, prolongé par un parc, était très beau et presque sauvage. Une soudaine inquiétude fit se raidir Andrée. Tandis qu'un serviteur se hâtait lentement pour ouvrir la grille, la fillette posa la main sur le bras de Mario.

—Oh! dites, j'ai un peu peur... Il paraît que votre grand-mère est si sévère. Que dira-t-elle?

—Elle ne dira rien, répondit Mario à voix basse, ma grand-mère est morte cette nuit.

(à suivre)

Sermon du curé d'un endroit de villégiature à ses paroissiens d'été

Par Abel Moreau

(suite de la semaine dernière)

Quant à vous, parents qui êtes en vacances, je vous supplie de croire que mes paroissiens sont heureux de vous accueillir. Mais n'allez pas les décevoir. Ne piétinez pas leurs prés, c'est une de leurs richesses. Quand vous allez pêcher aux écrevisses ou piqueniquer, ne vous amusez pas à casser vos bouteilles vides et à en disperser les morceaux dans les champs; ils blesseraient les pieds des vaches et des chevaux; ne laissez pas vos papiers gras et vos boîtes de conserves au bord des chemins, c'est malpropre. Et mes paroissiens n'aiment pas qu'on agisse avec tant de sans-gêne à leur égard. Ils diraient: "Pour qui nous prennent-ils, ces Parisiens?"

Beaucoup d'entre vous sont venus en auto. C'est un excellent moyen de transport. Eh bien! allez-vous maintenant "faire de la route", comme on dit? Vous ennuyez-vous chez nous, que vous sentiez le besoin, jour après jour, de foncer droit devant vous et à toute vitesse? Je vais vous étonner: connaissez-vous le péché de vitesse? C'est un péché très répandu, assez peu connu, et qui est grave. Il consiste à aller si vite que l'on risque sa vie et celle des autres.

Enfin, en venant ici, vous entrez dans notre famille paroissiale. Désormais, vous n'êtes plus pour nous des étrangers. Ne vous moquez donc pas de nos habitudes, même si elles vous étonnent; de nos costumes, même s'ils vous semblent démodés; de notre langage un peu frustre, de notre accent rocailleux. Croyez-vous que le vôtre, traînant et gras, soit plus harmonieux? Ce n'est pas sûr. De nos humbles maisons, tout le monde ne peut habiter un palais. De nos chants à l'église, nos jeunes filles n'ont pas appris la musique, elles ont autre chose à faire. D'ailleurs, elles chantent de tout leur coeur et Dieu doit être content d'elles. C'est l'essentiel.

Nous sommes pauvres et nous n'en rougissons pas. Vous voyez vous-mêmes que nous ne roulons pas sur l'or: les soutanelles des enfants de choeur auraient bien besoin d'être remplacées, les ornements ne sont pas de première fraîcheur, il y a des vitraux qui ne tiennent plus, etc. Bas! tout cela s'arrangera. Mais je m'étonne un peu — oh! pas beaucoup, j'ai vu déjà tant de choses! — que Nos Seigneurs les évêques, pendant le concile, aient demandé que l'Eglise revînt à la pauvreté. Pour nous, nous n'avons pas besoin d'y revenir, nous avons toujours été pauvres, nous continuons.

Il ne faut donc pas sourire de nos petits enfants, de nos travers. Nous ne sommes pas des sauvages et nous pouvons apprendre beaucoup de choses, quand ce ne serait, pour commencer, que la simplicité. Nos filles ne vont pas souvent chez le coiffeur? La belle affaire! Sont-elles moins jolies pour cela? Nous ne connaissons pas les belles manières? Nos hommes et nos jeunes gens ne baisent pas les mains comme certains grands dadais que je vois traînasser sur la plage? Est-ce que vous ne pensez pas, au fond, que tout cela est un peu ridicule? Croyez-vous que le Souverain Juge vous demandera au dernier jour si vous vous peigniez les ongles en rouge ou en violet et les paupières en noir, en bleu ou en vert? Allons! Allons! Soyons sérieux.

Si vous venez passer vos vacances avec nous, c'est que vous y trouvez quelque plaisir. Nous nous en réjouissons fort sincèrement. Seulement, ne nous éblouissez pas avec votre argent, si vous en avez. Vous voulez être généreux à la quête du dimanche? Rien de mal à cela, au contraire. Mais pas d'ostentation, pas de billet au bout des doigts. La paysanne qui donne quelques sous est peut-être plus généreuse que vous. De la modestie! Quand vous parlez avec nos paysans ou nos pêcheurs, ne faites pas les importants en tendant le ventre. Mais paroissiens ont oublié d'être bêtes. Ils riraient de vous quand vous auriez tourné les talons. N'oubliez pas qu'ils vous jugent. Peut-être trouvent-ils déjà que vous avez beaucoup de vacances, quand eux travaillent toute l'année. Essayez donc, par votre simplicité, par votre gentillesse, de vous faire pardonner ces vacances-là. Et puisque je parle vacances, est-ce que vous pensez à en remercier Dieu? Ou bien faites-vous comme les neuf lépreux qui avaient été guéris par Notre-Seigneur et qui oublièrent de venir le remercier? Rappelez-vous Sa question douloureuse: "Les dix n'ont-ils pas été guéris? Où sont donc les neuf autres?" Soyez de ceux qui n'oublient jamais les bienfaits de Dieu.

Et maintenant, parlons un peu de vos enfants, de ces filles et de ces garçons que vous avez à élever dans le devoir, dans la vertu, et dont vous rendrez compte un jour. Ah! je vois des regards étonnés. Est-ce que, par hasard, à Paris, on ne vous l'aurait pas dit? Je vous recommande d'abord de savoir où ils sont, avec qui, et ce qu'ils font. Veillez à ce qu'ils soient occupés. Pendant ce temps-là, le diable ne les tentera pas. Mais peut-être ne croyez-vous pas au diable... Nous en parlerons une autre fois. Envoyez les petites à soeur Léonie, elle les costumera et leur fera jouer des rôles à la kermesse. Que les grands aillent à la troupe scoute. Le chef est un garçon excellent, débrouillard, il leur fera connaître le pays. Vos filles aideront fort utilement les soeurs à préparer cette fameuse kermesse avec la tombola et à organiser notre belle procession du 15 août.

J'invite amicalement vos aînés à venir me voir. A Paris, on ne voit pas souvent son curé. Et peut-être, d'ailleurs, ne savent-ils pas très bien ce qu'est un curé. Qu'ils viennent, nous causerons. Qu'ils profitent aussi de leur séjour ici pour marcher, pour faire de longues courses, en bande, en chantant; qu'ils admirent la création de Dieu, qu'ils respirent l'air pur, qu'ils soient aimables, avec nos paysans et nos pêcheurs. Qu'ils donnent un coup de main ici et là, pour la pêche, pour la moisson. Mes paroissiens leur en seront reconnaissants: "C'est des gars pas fiers!" diront-ils, et ce sera un grand compliment.

Ces vacances sont pour vous un temps de grâce, plus d'affaires, plus de soucis ,vous pouvez enfin penser à vous-mêmes. Peut-être aussi y a-t-il longtemps que vous n'avez pensé à Dieu. Profitez de ces jours de paix, confessez vos péchés à votre vieux curé, il en a l'habitude, il ne sera pas étonné: "Lava quod est sordidum. Lave ce qui est souillé", chante-t-on à la Pentecôte. Que ces vacances soient pour vous une nouvelle Pentecôte, où le Saint-Esprit vous éclairera.

A Paris, il y a trop de bruit, trop de mouvement. Même dans les églises, il est quelquefois difficile de se recueillir: il y a de la belle musique et souvent un vicaire dévoué parle sans arrêt, et vous n'avez plus le temps de prier. Ici, vous aurez tout le temps et je vous recommande une belle prière qui doit être agréable au Seigneur: "Mon Dieu, afin que nous obtenions ce que vous promettez, faites-nous aimer ce que vous commandez". C'est tout. Mes frères, je vous souhaite de bonnes vacances, et que Dieu soit avec vous!

Et maintenant, c'est à vous, mes chers paroissiens de toute l'année, mes fidèles, que je m'adresse. Nous avons à recevoir de notre mieux tous ces nouveaux amis qui se confient à notre hospitalité. Ils sont fatigués d'une vie inhumaine, de bruit, de mouvement, de travail. Ils sont asphysiés par les fumées des usines et ils ont besoin de respirer, physiquement, spirituellement. Votre vieux curé vous les confie.

Vous, mes grandes filles, je vous demande de rester telles que vous êtes, simples et vertueuses. Ne faites pas de manières pour plaire aux garçons qui, peut-être, vont tourner autour de vous. Ce serait ridicule. N'ayez pas d'illusions et ne croyez pas ce qu'ils pourraient vous dire. Soyez sûres qu'ils n'en croient rien. Rappelez-vous la parole des Proverbes: "Plus que sur toutes choses, veille sur ton coeur, car c'est de lui que jaillissent les sources de la vie".

A vous, grands garçons, j'ai peu de choses à dire. Je vous connais. Restez ce que vous êtes, et si quelque dévergondée de la ville vient vous tenter pour s'amuser de vous, faites-moi le plaisir de vous en retourner carrément ce que vous en pensez.

Quant à vous, mes frères, je voudrais vous parler franchement et sans mâcher les mots: pas de coups de fusil, s'il vous plaît. Les Parisiens qui viennent en vacances ne sont pas des oiseaux de passage que l'on attend au coin du bois avec des armes à feu. L'apôtre saint Paul écrit ceci à son fidèle Timothée: "L'amour de l'argent est la racine de tous nos maux". Il est légitime que vous gagniez votre vie, et même largement. Mais pas de vol sur les prix, pas de locations exagérées. Nos hôtes ne sont pas tous riches, beaucoup font des sacrifices pour prendre ces vacances dont ils ont besoin, n'abusez pas d'eux. Et, en cela, vous servirez votre véritable intérêt: s'ils sont contents, ils reviendrant ou vous enverront leurs amis. Le bon commerçant, comme le bon médecin, c'est d'abord celui qui ne tue pas sa clientèle.

Sachez être aimables, donnez-leur l'impression qu'ils sont chez vous comme chez eux. Soyez généreux même: un bol de lait ou un verse de cidre est toujours le bienvenu et ne vous ruinera pas. C'est saint Paul qui le dit encore: "Lorsque le coeur y est, on fait plaisir avec ce qu'on a".

Peut-être serez-vous étonnés ,parfois, de certaines questions. Ne riez pas si un Parisien confond du blé et de l'orge et n'essayez pas de leur raconter des histoires. Ils ne sont pas sots et savent beaucoup de choses que vous ignorez. Ne les scandalisez pas avec des propos trop crus et, en particulier, il est inutile, devant eux, de parler de Dieu à vos chevaux ou à vos tracteurs, sous prétexte que vous êtes énervés. Si des garçons généreux viennent vous aider à la moisson, ne les enivrez pas pour vous amuser; c'est d'un très mauvais goût. Et s'ils vous accompagnent à la pêche, arrangez-vous pour qu'ils ne soient pas trop malades.

C'est tout. En bref, leur séjour parmi nous vous est très profitable, ne l'oubliez pas. Aidez-les donc à passer de bonnes vacances. Eux et vous allez vivre plusieurs mois ensemble; votre devoir est de vous aimer les uns les autres. Saint Jean vous le dit: "Dieu est amour; qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui".

Ainsi soit-il!

Le pape sert la soupe

Cité du Vatican. — Servant lui-même la soupe, le pape s'est entretenu avec les vieillards de l'hospice St-Joseph, des Petites Soeurs des Pauvres, proche de l'église de St-Pierre aux Liens, qu'il a voulu visiter à l'occasion de l'anniversaire de son couronnement. Paul VI s'est rendu dans le réfectoire où étaient attablés les 210 pensionnaires de l'hospice. Après avoir souhaité un bon appétit à tout le monde, il a voulu servir lui-même plusieurs vieillards.



LA SURVIVANCE

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: GA 2-0388; Imprimerie: GA 2-4702
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoie postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.

MERCREDI LE 15 JUILLET 1964

La Bible vous parle

L'homme, dans sa malice, peut bien donner la mort, il ne ramène pas le souffle une fois parti.

(Sag. 16, 14)

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

Le ministère de l'Industrie aura un an le vingt-cinq juillet

"Il y aura un an le 25 juillet, mon ministère venait d'être créé et n'existait donc que sur papier.

"Depuis, nous avons recruté un personnel, où il fallait partout des spécialistes et nous avons amorcé quelques initiatives prometteuses, comme celles qui concernent les pièces d'automobiles et l'aide aux régions économiquement faibles.

"Mais c'est vraiment à partir de sa deuxième année que le Ministère de l'Industrie démontrera pleinement sa nécessité, son utilité".

L'interlocuteur de "Commerce", M. Charles Drury, qui est également titulaire de la Production de la Défense (où il "achète" pour quelque $700 millions de dollars par an), est l'un des "as" que M. Pearson a "enrolés" dans son parti pour diriger l'administration du pays. Homme d'affaires, ancien sous-ministre pendant cinq ans et mêlé à une foule d'autres activités, M. Drury n'a pas hésité à plonger dans cette troisième carrière.

EQUIPE D'EXPERTS:

Au nouveau ministère, dont le budget passera de $114 millions à $24 millions la seconde année, il a d'abord fallu recruter une équipe nécessairement formée d'experts, puisqu'on devait, par exemple, trouver des hommes pour diriger les dix secteurs chimiques, vêtements et textiles, électronique et électricité, produits alimentaires, machines-outils, matériaux, transports mécaniques, construction navale et produits de bois.

Ces dix secteurs se ramifient euxmêmes en 33 divisions, chacune englobant une zone majeure de l'industrie.

Les postes-clefs ont été confiés à des gens qui avaient des connaissances administratives, techniques et économiques, donc qui avaient déjà fait leurs preuves et qui, pour la plupart, détenaient des diplômes universitaires.

M. Drury est heureux du succès de la formule tarifaire qu'il a lancée pour aider l'industrie de l'auto au Canada, mais il est réticent... car on sait que les Américains font de vives pressions dans ce domaine, comme on l'a encore constaté à la récente conférence économique canado-américaine tenue à l'échelon ministériel à Ottawa.

REGIONS "DESIGNEES":

Il déclare aussi que son ministère veut assurer la croissance de l'industrie dans tous les coins du pays.

Les régions "désignées" sont celles comprises dans le programme spécial d'aide aux régions économiquement faibles, où les autorités fédérales travaillent, dit-il, en étroite collaboration avec les gouvernements provinciaux et les groupes régionaux ou locaux.

Au Québec, ce stimulant a déjà donné d'intéressants résultats ,grâce aux dégrèvements fiscaux, consentis aux industries qui vont s'établir dans des régions "désignées".

M. Drury cite les exemples de l'usine de la société "Bathurst" à New-Richmond en Caspésie, de la fabrique d'aluminium de la société "Reynolds" à la Malbaie et de la nouvelle manufacture de la "Dominion Textile" à Saint-Jean.

Les groupes industriels ne devraient pas hésiter à nous soumettre leurs problèmes, dit le ministre, qui ajoute, à propos de la conférence du GATT, qu'elle devrait, sans doute, fournir des marchés plus accessibles aux producteurs canadiens.

CENTRE D'ESTHETIQUE INDUSTRIELLE:

M. Drury signale encore que son ministère compte une "division de dessin industriel" destinée à aider l'industrie dans l'amélioration de ses produits.

Ce printemps, on a inauguré à Toronto, le premier Centre d'esthétique industrielle au pays qui servira à l'exposition permanente des meilleures réussites en dessin industriel, au bénéfice des acheteurs canadiens ou étrangers et du public en général.

PRODUCTION DE DEFENSE:

Comment s'expliquer le "mariage" du ministère de l'Industrie avec celui de la Production de défense?

On répond que le gouvernement fédéral est le client le plus important de l'industrie manufacturière au pays et qu'on pourra ainsi concerter davantage les achats de l'administration nationale avec les besoins du développement industriel. Ce ministère fait donc de M. Drury, à un double titre, le porte-parole des manufacturiers canadiens au sein du cabinet.

Denis Leduc

(Commerce)

La Médaille du Canada

Ottawa. — Le gouvernement considère la possibilité de faire revivre la Médaille du Canada en la décernant pour la première fois à l'occasion du centenaire de la Confédération. Il est probable que c'est à cette possibilité qu'a fait allusion le premier ministre Pearson dans un discours à la Chambre lors du débat sur le drapeau il y a une dizaine de jours. Il a fait remarquer que la Médaille du Canada, instituée en 1943, "mais jamais encore décernée, portait trois feuilles d'érable sur une même branche", le même dessin que le projet de drapeau du gouvernement.

Deux nouveautés canadiennes

François Dompierre (série no 1) est un nouveau venu.

C'est Ed. Archambault, 500 est, rue Ste-Catherine, Montréal, qui l'édite dans la collection Select SP. 12-104.

Clermont Pépin qui est un grand connaisseur écrit de Dompierre: "Voici un jeune compositeur de vingt ans qui a beaucoup à dire et qui le dit intensément".

Nous avons ici deux pièces dont: "Allez-y"; "Reviens vers moi"; "Comme un moineau"; "Les vieux"; "Mais qu'est-ce que je fais?"; "Mon Alma Mater"; "A tous ceux qui veulent bien".

Les arrangements et la direction de l'orchestre incombent à Dompierre; au piano François Dompierre.

C'est répétons-le une première série. A côté de ses créations exclusivement de son cru il en est d'autres où Emile Nelligan est appelé à la rescousse, ou Jean Ménard, ou Gertrude Savoie.

Je veux bien croire qu'il y a là un grand talent, mais pour le moment c'est un sous-aznavour prometteur.

Mais surveillons ensemble les créations futures de ce jeune Hullois.

* * *

Nous voulons souligner un deuxième enregistrement Select M-298-069 mettant en vedette une deuxième fois la famille Brassard.

Notre témoignage est encore plus formel que la première fois.

C'est un beau disque. Très beau.

La première série, également disponible selon l'enregistrement stéréophonique nous faisait entendre "Ah! si mon moine"; "L'horizon oublié", etc. Cette fois-ci nous pouvons entendre les airs suivants: "Fais comme si"; "Va mon ami" et "Jusqu'à demain" sont de Charlotte Brassard qui dirige cette famille d'interprètes.

Tous cela est frais, plein d'entrain.

Nous avons eu l'occasion d'entendre ce groupe lors du couronnement de la famille terrienne de 1964 en présence du Gouverneur Général du Canada et nous pouvons ajouter de plus que les interprètes sont restés simples. Il nous offrent ces diverses compositions sans afféterie, sans ce petit air pincé commun à tant d'interprètes.

Nous supplions nos amis de l'Ouest et de partout qui liront ces lignes de se procurer cet enregistrement à la maison Ed. Archambault ou chez tous les bons disquaires.

Aimé Major nous revient encore une fois dans un enregistrement Select M-298-059.

Nous avons ici dix chansons. La pochette porte: Aimé Major "Un jour je rêverai". Les arrangements et la direction de l'orchestre ont été confiés à Rod Tremblay.

Voici quelques titres: "De ville en ville"; "Le grand partage"; "Un coin du ciel bleu"; "Si j'étais le vent"; "Le droit d'aimer"; "J'ai pleuré sur tes pas"; "Le jour où tu n'aimeras plus"; "Un jour je rêverai".

La voix d'Aimé Major est toujours chaude. Cet artiste de chez nous, sans prétention, ne tombe pas dans la mièvrerie, dans les airs rocambolesques. En général les chansons qu'il interprète sont de son goût et d'allure chantante.

Dans la même série Select M-298-068 Raoul Roy nous présente sous le titre "Chansons folkloriques du Québec" douze airs dont les arrangements et la direction ont été confiés à Paul de Margerie. Ce sont des airs venant d'un lointain passé, de la France, de la Nouvelle-France. Ces diverses chansons ont subi la patine du temps; elles n'en ont que plus de noblesse.

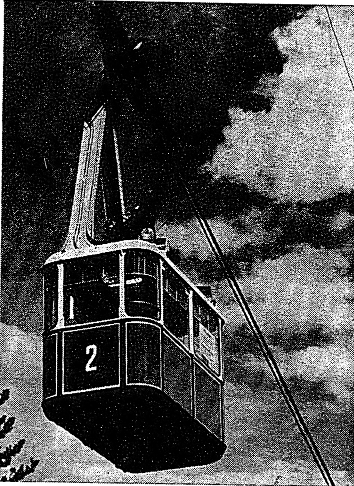
* * *

Nous pointons quelques-unes des chansons qu'il nous présente et pour une fois nous transcrivons au-dessous du titre la note explicative que l'interprète y a insérée.

Voici: "Les draveurs de la Gatineau" (chanson de draveurs apprise de mon père vers 1958); "le coucou, mesdames" (chanson apprise à Saint-Hilarion, dans le comté de Charlevoix); "C'est dans le mois de mai" (chanson de canot, version du Nouveau-Brunswick); "Le bois carré" (chanson de canot apprise de ma mère qui la tenait de sa famille); "En menant mes moutons au champ" (chanson apprise de ma grand-mère maternelle à Saint-Fabien de Rimouski); "Papillon, tu es volage" (chanson apprise de ma grand-mère à Saint-Fabien de Rimouski, vers 1958); "Entre Paris et Saint-Denis" (chanson de voyageurs apprise au Lac Guindon); "Dans les prisons de Nantes" (version canadienne d'une chanson française qui dans notre pays devient une autre chanson de voyageurs; apprise de mon père à Saint-Fabien); "Le moine Simon" (chanson recueillie dans la vallée de la Matapédia); "Le canot d'écorce" (chanson de canot apprise en 1961 au Lac Guindon).

Voilà un enregistrement qui mérite une large diffusion tant dans l'Est que dans l'Ouest du Canada et les Maritimes où certains airs sont connus.

Rodolphe Laplante



Une nouvelle attraction permet aux touristes de Jasper de dîner sur le toit des Rocheuses: il s'agit du téléphérique installé au coût de $1,000,000.00 et mis en opération au début de juillet. Construit sur le flan nord de la montagne Whistlers, il conduit les touristes à un niveau de 7,500 pieds.

La Chine n'est nullement assurée de l'aide russe en cas de guerre

Paris. — Par la plume de M. Youri Joukov, éditorialiste de la "Pravda", l'URSS vient d'adresser à la Chine l'avertissement le plus sévère que celui-ci ait jamais reçu d'un "pays frère".

En bref, Moscou fait savoir, en termes à peine voilés que si Pékin était impliqué dans un conflit armé, l'aide soviétique ne lui serait pas automatiquement acquise.

Cette mise en garde prend un relief particulier du fait qu'elle est prononcée le jour même où l'amiral Felt, commandant en chef des forces américaines du Pacifique, déclare que les Etats-Unis sont prêts à courir le risque d'une guerre pour empêcher que tout le Sud-Est asiatique ne tombe aux mains communistes.

Commentant les récentes paroles du maréchil Chen Yi, ministre des affaires étrangères de la Chine populaire, M. Youri Joukov écrit dans la "Pravda": "Les chefs chinois déclarent d'un ton emphatique et hypocrite qu'en cas de crise la Chine populaire et l'Union soviétique seront toujours aux côtés l'une de l'autre. Mais tout esprit réfléchi leur demandera: "Comment avez-vous l'intention de réaliser cela alors que la Chine mène une campagne ignoble contre l'URSS. N'est-ce pas un jeu trop risqué que de miner ainsi les fondements mêmes de l'amitié sino-soviétique".

Il faut rappeler que déjà, au début de ce mois, "Les Izvestia" avaient souligné que la coopération militaire entre les deux pays avait pratiquement pris fin, la Chine n'échangeant plus d'informations militaires avec son alliée comme l'y obligeait le traité de 1950. Le journal rappelait Chen Yi avait en termes exprès mis en doute l'efficacité de l'aide militaire de l'URSS: "La protection soviétique n'a aucune valeur pour nous", avait-il dit.

L'avertissement donné à la Chine était d'ailleurs préfiguré dans le numéro de juin de la revue "Problèmes de la paix et du socialisme". Un communiste costaricain, M. Edwardo Mora Valverde, y rapportait des déclarations faites en 1959 par Mao Tsé-Toung à un groupe de communistes sud-américains, déclarations dans lesquelles le leader chinois se peignait lui-même comme un partisan de la "politique du bord de la guerre" et disciple en ceia de Foster Dulles. Il avait cité ce proverbe chinois: "La hardiesse va jusqu'à chatouiller les moustaches du tigre" et avait émis l'opinion qu'un climat de tension internationale était favorable au développement des partis communistes.

Il est clair qu'en publiant des propos si incendiaires, l'organe de liaison des partis communistes laissait entendre ce qui est dit clairement aujourd'hui, et, d'autre part, voulait alerter les partis communistes qui ne sont pas pleinement convaincus de la nécessité de condamner l'"hérésie" chinoise au cours d'une conférence internationale des P.C. prévue pour bientôt, sur le danger que le bellicisme de Mao Tsé-Toung fait courir à la paix.

Washington veut donner "une équipe" à son nouvel ambassadeur à Saïgon

Washington. — Les nominations du général Maxwell Taylor et de M. U. Alexis Johnson comme ambassadeur et ambassadeur adjoint des Etats-Unis à Saïgon pourraient être suivies à brève échéance d'autres nominations destinées à consolider au maximum le champ d'action de la mission américaine dans la capitale sud-vietnamienne.

De source autorisée on se borne à déclarer à cet égard que l'administration Johnson est fermement décidée à poursuivre ses efforts et ses recherches en vue de concentrer "Les meilleurs éléments" possibles à Saïgon.

Parmi les possibilités évoquées, les milieux informés citent le plus fréquemment les noms de M. David Bell, administrateur de l'agence pour le développement international, et de son adjoint William Gaud.

La nomination de nouvelles personnalités à certains postes-clef à Saïgon viserait essentiellement à assurer une meilleure coordination des programmes politico-économiques-militaires menés par les Etats-Unis au Sud-Vietnam — programmes dont le général Taylor est lui-même le principal architecte.

On ne cache pas, dans les milieux gouvernementaux, que cette coordination faisait défaut du temps de l'ambassadeur Henry Cabot Lodge. On semble en effet reprocher à M. Lodge, d'avoir travaillé en "solitaire" et sans contacts étroits avec le général Paul Harkins, ex-commandant en chef américain au Vietnam avec lequel, dit-on, il ne s'entendait pas.

On souligne par contre que le général William Westmoreland, successeur de Harkins, fait partie de longue date de l'équipe du général Taylor dont il partage les points de vues.

La démission de M. Lodge a de ce fait ouvert la voie au président Johnson et permis aux Etats-Unis d'entreprendre un effort massif pour renforcer leur champ d'action au Sud-Vietnam.

On est allé en fait jusqu'à citer les noms du secrétaire à la défense, Robert McNamara, et du ministre de la justice, Robert Kennedy, parmi les candidats possibles pour Saïgon. Le président Johnson a immédiatement écarté le nom de Robert Kennedy pour la seule raison qu'il ne veut en aucun cas exposer un autre membre de cette famille déjà très éprouvée à un danger quelconque.

Une intensification quelconque des efforts américains au Vietnam répondrait au fait que l'administration Johnson semble maintenant convaincue de l'efficacité du gouvernement Khanh. Les milieux officiels de Washington estiment également, d'une part, que les efforts déployés par les Etats-Unis au Vietnam commencent à produire des résultats positifs, et d'autre part, que les répercussions négatives des récents coups d'Etat successifs à Saïgon sont en voie d'élimination.

Toute nouvelle décision ou nomination venant de Washington entrerait dans le contexte du récent durcissement de l'attitude américaine vis-à-vis du problème du Sud-Est asiatique.

Rien ne permet de croire pour l'instant qu'un renforcement de l'action des Etats-Unis entraînerait inéluctablement une extension du conflit au Nord-Vietnam — au risque d'un conflit ouvert avec la Chine populaire.

Le Concile adopterait une nouvelle méthode

Rome. — Il semble que les activités ou plutôt le programme des travaux de la troisième session du Concile oecuménique Vatican II pourrait différencier quelque peu avec l'ordre du jour des deux premières sessions. On songerait à ne plus réunir chaque matin l'épiscopat dans l'Aula conciliaire qu'est la Basilique Saint-Pierre mais une non moins grande activité serait menée par les conférences épiscopales nationales établies dans presque tous les pays.

C'est du moins ce que révèle l'agence de presse suisse KIPA.

Il semblerait aussi que l'on pourrait en arriver à n'organiser que deux ou trois congrégations générales par semaine, laissant ainsi une grande liberté d'étude aux évêques réunis en Conférence épiscopales qui désigneraient le porte-parole aux Congrégations Générales.

Cette nouvelle méthode de travail envisage également de réduire le nombre d'intervention sur un même thème. Elle accélérerait les travaux dont la phase finale se tiendrait au cours d'une quatrième session.

—C'est entre les cils d'un petit enfant que les hommes justes aperçoivent Dieu, trois ou quatre fois dans leur vie terrestre.

Georges Duhamel

La foi de nos jeunes

par Camille Dozois, ptre

Nous reprendrons la publication de cette chronique en septembre prochain.

Canada et Antilles

Toronto. — L'idée d'une fédération du Canada et des Antilles mérite d'être étudiée, selon deux dirigeants des jeunes chambres de Trinidad et de la Jamaïque en visite à Toronto.

Tony Capleton, président de la Jeune chambre de la Jamaïque, a déclaré qu'il n'avait jamais entendu parler de cette question avant de venir ici, ajoutant qu'il lui semblait qu'une fédération serait avantageuse pour les deux pays. Conrad O'Brien ,président international de la jeune chambre, s'est dit du même avis. "Mais le Canada ne veut peut-être pas de nous", dit-il.

Mes fautes... vos fautes... leurs fautes...

Air compressé — air comprimé

Backfire — retour de flamme; un raté (d'allumage)

Batterie — accumulateur

Blow-out — éclatement

Brake — frein

Char (un) — une auto

Convertible (un) — automobile décapitable

Crank — manivelle

Criard — avertisseur, klaxon

Enlignement des roues — alignement des roues

Extrait du Petit dictionnaire du "Joual" au Français, par Augustin Turenne. — En vente aux Editions de l'Homme, 1130 est, rue Lagauchetière, Montréal, P.Q.

Vancouver

M. et Mme Oscar Boucher célèbrent leurs Noces d'Or à St-Sacrement,

Lundi le 6 juillet dernier, M. et Mme Oscar Boucher ont célébré, par une messe d'action de grâces en l'église St-Sacrement, de Vancouver, le 50e anniversaire de leur mariage. Le R.P. Henri Meek, s.s.s., curé de la paroisse, officia à cette messe dialoguée, qui fut servie par deux petits-fils des jubilaires: Michael McLaren, étudiant pour la prêtrise au Petit Séminaire de Mission C.B., et son frère, Peter, enfant de Rose Boucher (Mme J.-M. McLaren).

Toucha l'orgue, le Rév. Fr. P.-J. Hamel, s.s.s., assistaient au choeur, les RR.PP. Donald Murphy, s.s.s., et Jean-Louis Lemire, s.s.s. Grâce à un don de magnifiques chrysanthèmes, de la part d'un des fils Boucher, Antoine, fleuriste bien connu de Vancouver, l'autel avait été abondamment et artistiquement décoré. De plus, on avait disposé près du sanctuaire, quatre prie-dieu, où prirent place les jubilaires et leurs deux aînés, le Dr Aimé "Joe" et Angéline, Mme R. Fleming.

Immédiatement avant la messe, le R.P. Curé adressa la parole aux jubilaires, leur offrit les voeux de la paroisse et de la communauté, puis leur fit renouveler leur serment de fidélité (on pourra lire ailleurs le résumé de cette allocution du R.P. Meek).

M. et Mme Boucher eurent la joie d'être entourés, pour ce cinquantenaire de leur mariage, de leurs trois fils et de leurs quatre filles, ainsi que de leurs familles. Ne manquaient à la fête que leur 3e fils, Georges, décédé en service militaire, à Tusquet, N.-E., au mois de juin 1944; la Rév. Soeur Rose-Alice (Patricia, fille aînée d'André), novice chez les SS. de St-Joseph, de Toronto; Mme Michael McGue (Judith McLaren, fille aînée de Rose), résidant à Toronto et dont le mari est étudiant en Art Dentaire à l'Université de cette ville; et quatre des arrière-petits-enfants. A part ceux-là, la famille était de la fête au grand complet.

Voici dons la belle couronne d'enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants que M. et Mme Oscar Boucher pouvaient offrir à Dieu en cette messe d'action de grâces de leur jubilé d'or:

Angéline, de Cloverdale, C.B., son mari (Dr Robert Fleming, B.A., B.T. Sc., N.D.), et leur fille, Sharon (Mme George Bracke), venue expressément de San Antonio, Texas, avec son dernier enfant, Paul. Les autres arrière-petits-enfants qui n'ont pu venir du Texas sont: Stephen, Laura et Lisa.

Docteur Aimé "Joe", B.A., B.T. Sc., N.D., son épouse et leurs quatre enfants: Jeaneen, Alain, Neal et Penny. Dr Aimé fit ses études de médecine à Portland, Oregon, et pratique maintenant à Vancouver. Mme Aimé Boucher (Patricia) est membre de la chorale paroissiale depuis plusieurs années.

Rose (Mme J.-M. McLaren), son époux et leurs 7 enfants: Judy (Mme M. McGue) et sa fille, Tracy, Lynne (professeur à Nord-Vancouver), Michael, Peter, Gregory, Rose et Mark.

André, son épouse et leurs 8 enfants: Rév. Sr Rose-Alice (Patricia), des SS. de St-Joseph, de Toronto, Carol, Mary, les jumeaux George et Jean, Richard, Louise et Anthony. André et son épouse, Molly, sont également tous deux membres de la chorale paroissiale St-Sacrement depuis nombre d'années. De plus, Mme André Boucher, qui fut présidente provinciale de la re la vice-présidente et à part d'être re lavice-présidente et à part d'être journaliste régulière pour le "B.C. Catholic", est officière dans plusieurs autres organisations diocésaines importantes.

Madeleine (Mme Richard Cleveland), son époux et leurs 3 enfants: Richard, les jumeaux Lawrence et Lorraine. Les Cleveland, qui résident à Toronto, firent en deux jours et demi le voyage en voiture pour être eux aussi de la fête.

Jeannette (Mme Barry Taylor) et leurs 6 enfants: Robert, Thomas, Jeanne, John, Cynthia et Patrick. Mme Taylor réside à Edmonton, Alberta, et appartient à la paroisse St-François d'Assise de cette ville, où ses parents se marièrent en juillet 1914.

Antoine, son épouse (Eileen) et leurs 6 enfants: Christopher, Kathleen, Margaret, Elaine, James et Anne-Noel. Antoine est expert fleuriste de son métier et lui aussi membre de la chorale paroissiale depuis quelques années.

Parmi les quelques amis et invités qui s'étaient joints à la famille pour la messe, on remarquait une vieille amie des Boucher, Mlle Maximilienne Laplante, qui était présente également au mariage des jubilaires, à Edmonton, en 1914.

A l'issue de la messe, tous se rendirent, pour le souper, au célèbre restaurant chinois "Marco Polo", de la rue Pender. Par une singulière coïncidence, 50 convives exactement, y compris les RR. PP. Henri Meek, s.s.s., curé, et Jean-Louis Lemire, s.s.s., participèrent au banquet des Noces d'Or, genre buffet. Au début du souper, le R.P. Curé réitéra ses voeux et présenta à peu près en ces mots un premier toast aux jubilaires: "Il y a 50 ans, aux environ de cette date, un petit gars du Québec, venu tenter fortune dans l'Ouest canadien, rencontra une petite fille de France, émigrée depuis peu des vieux pays en Alberta, et tous deux unirent leurs destinés; le résultat de cette rencontre, vous pouvez l'admirer dans ce magnifique groupe de famille: à la santé et au bonheur des Jubilaires!"

Le souper terminé, le cadet des fils Boucher, Antoine, présenta les voeux de la famille et offrit à ses parents, au nom de tous, un riche bonquet spirituel, magnifiquement enluminé d'une gerbe de pensées, par Rose (Mme McLaren).

Tous ensuite, à part les enfants, se rendirent chez les McLaren à Marpole, où eut lieu une réception à laquelle, cette fois, plusieurs vieux amis de la famille furent invités. De nombreux télégrammes et cadeaux y attendaient les jubilaires, dont un splendide bouquet de 50 roses jaunes or, don de tous les enfants, et surtout la précieuse Bénédiction Apostolique, que le R.P. Curé avait fait venir de Rome quelques semaines auparavant et qu'il offrit ce soir-là, comme son cadeau, aux heureux jubilaires.

Puis l'aîné, Dr Aimé, eut la joie d'offrir à ses parents, au nom de tous, un magnifique cadre comprenant des photos récentes de chaque famille, enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. La présentation fut faite par Sharon (Mme G. Bracke).

Un goûter, servi par Mme McLaren et les siens, clôtura cette inoubliable journée. On y dégusta un magnifique gâteau de circonstance, oeuvre d'Angéline (Mme Fleming).

La paroisse St-Sacrement, de Vancouver, et la Communauté des Pères du Très St-Sacrement qui la desservent, souhaitent à ces vénérés jubilaires, très fidèles membres de la Garde d'Honneur depuis nombre d'années, leurs voeux très sincères de bonheur et de longue vie.

RESUME DE L'ALLOCUTION DU R.P. MEEK:

Bien chers Jubilaires,

C'est en 1914, dans l'église St-François d'Assise, d'Edmonton, vous unissiez devant Dieu vos destinées. Après cinquante ans, vous vous retrouvez devant l'autel du Seigneur pour le remercier de toutes les grâces reçues de Lui durant cette longue étape et renouveler vos serments de fidélité.

Cette fête est comme un relai sur votre route. Vous repassez, dans la lumière sereine du devoir accompli, les événements variés du chemin parcouru. Nombreux et divers sont les sentiments qui vous animent. Mais les dominent tous, c'est une gratitude toute profonde qui remplit aujourd'hui vos coeurs. Dieu a veillé sur votre foyer et c'est à Lui que vous en devez la réussite.

Votre famille vous entoure et unit son coeur et sa voix aux vôtres pour célébrer avec nous ce Jubilé. La bénédiction du Seigneur a assuré à votre union une riche et nombreuse postérité. Une couronne de huit enfants, dont un a été prématurément rappelé à Dieu, de trente-cinq petits-enfants et de cinq arrière-petits-enfants, est le plus beau titre que vous ayez à notre respectueuse admiration.

Vous avez donc raison de chanter à Dieu votre Magnificat et nous sommes honorés de pouvoir le faire avec vous. Vos plus beaux rêves ont été réalisés et Dieu vous a donné la force de surmonter toutes les difficultés et les épreuves que, comme tout foyer, le vôtre a rencontrées durant votre long pèlerinage. Or, il n'est pas de mariage qui n'ait ses jours ensoleillés comme ses jours sombres. Et pour réussir le chef d'oeuvre d'une famille comme la vôtre, il faut du courage, de la persévérance, il faut la grâce de Dieu.

Vous avez su donner à Dieu la première place et laisser à toute votre famille l'admirable exemple de la fidélité à tous vos devoirs de chrétiens. Longtemps cette influence continuera de s'exercer. Le souvenir de la piété des chers parents, grands-parents, arrière-grands-parents, sera un stimulant pour tous ceux qui après Dieu vous doivent le grand don de la vie.

Souvent il nous est arrivé d'avoir l'expérience personnelle de la loyauté de nos chers Jubilaires à leur paroisse et à leurs prêtres. A l'occasion de toutes les fêtes qui réunissaient leur famille, en particulier pour le Nouvel An, ils ont toujours tenu à mettre leurs réjouissances sous le signe de Dieu en sollicitant la bénédiction du prêtre pour les inaugurer.

Maintes fois les avons-nous entendu répéter que, si Dieu ne leur avait pas fait la grâce de choisir des vocations dans leur famille immédiate, ils priaient que les foyers de leurs enfants soient des jardins de vocations. La chère petite novice de Toronto est la première réponse de Dieu à leurs prières.

Nous avons bénéficier de la collaboration fidèle de M. et Mme Boucher dans nos oeuvres paroissiales et eucharistiques. Leur assiduité à l'heure d'adoration quotidienne sera une source de bénédictions pour toute leur famille. C'est leur façon de continuer de travailler pour ceux à qui ils ont donné le meilleur de leur vie.

FELICITATIONS: L'oeuvre que vous avez réalisée a été l'oeuvre de Dieu. Rien de bien ne se fait sans Lui. Mais vous avez été entre ses mains des instruments dociles et vous avez su collaborer avec Lui. Acceptez nos sincères félicitations pour ces cinquante années de fidélité conjugale; pour la famille admirable que vous avez donnée à la société et à l'église; pour l'exemple sans faiblesse de votre vie chrétienne.

RECONNAISSANCE: Nous nous unissons à vous pour dire à Dieu notre reconnaissance.

VOEUX SINCERES: Nous vous souhaitons encore de nombreuses années de bonheur au milieu de votre famille grandissante. Que longtemps elle puisse bénéficier de vos prières et de votre bon exemple. Que la bénédiction du Seigneur illumine et réjouisse vos années de retraite. Qu'il allège pour vous le fardeau des ans et vous accorde un soir serain et rempli le ses grâces.



Monsieur et Madame Oscar Boucher de la paroisse St-Sacrement de Vancouver qui ont célébré leurs Noces d'Or de mariage.

DECES DE M. CHARLES-EDMOND LEMIRE

Le Rev. Père Jean-Louis Lemire, S.S.S., résidant à Vancouver et ancien supérieur des Pères du St-Sacrement de cette ville, avait la douleur d'apprendre la mort de son père, décédé à St-Etienne-des-Grès, municipalité voisine de la ville des Trois-Rivières, Québec, le 12 juillet dernier. Le défunt venait de célébrer sa 84ième année deux jours avant son décès.

Une messe solennelle de Requiem a été célébrée à St-Etienne, par l'aîné de ses enfants, l'abbé Gérard Lemire, curé de la paroisse de St-Roch-de-Mékinac, diocèse des Trois-Rivières, le mercredi 15 courant.

Le défunt laisse huit garçons et quatre filles, parmi lesquelles la Sr Richard Marie religieuse de la congrégation des Filles de Jésus, actuellement supérieure de l'académie Ste-Croix de Shawinigan. L'année dernière, elle visitait les maisons de sa congrégation à Edmonton, Morinville, etc. et se rendait jusqu'à Vancouver pour visiter son frère et assister au Congrès de l'ACELF.

Deux grand'messes ont été célébrées pour le défunt, dans l'église du St-Sacrement de Vancouver, les 13 et 15 juilet.

L'épouse du défunt l'avait précédé dans la tombe quatre années plus tôt.

Au Rév. P. Jean-Ls Lemire et à toute sa famille, les Pères du Sacrement offrent leurs plus sincères condoléances et l'assurance de leurs prières.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

Service des nouvelles:

Selon son habitude, notre aumônier est au service de la Paroisse pour l'avant-midi; il est responsable pour une des deux messes et pour une homélie; le soir, messe à 4 hrs au couvent. Le 8, messe à Pleasant View Lodge à 4 hrs.

Lundi, le 13, la messe est dite pour le repos de l'âme de Monsieur Rémi Richer (père du Père Clément Richer, curé de Guy; après avoir perdu son frère et sa mère, c'est maintenant son père qui part lui aussi; à tous nos sympathies.

Nous ont quitté: Messieurs Raoul Leclaire, Rémi Richer, Alphonse Roy, Raymond Nobert, Alfred Deslauriers et Madame Gertrude Adair (née Dubrule de McLennan).

Sont encore avec nous: Messieurs Rosaire Beaupré de Kinuso, Ernest Deslauriers de Girouxville, Augustin Quirion de Pleasant View Lodge.

Le temps varie beaucoup ces jours-ci; passablement froid durant la nuit, fortes chaleurs le matin, et ondées l'après-midi.

On travaille, sauf le dimanche, pour terminer le pavé du chemin principal; on a déjà commencé à travailler à l'ouest du pont, et on est en route pour le triangle; bon voyage.

Jean-Sé-Pu

—J'arrive à comprendre qu'il soit possible de regarder la terre et d'être athée; mais je ne comprends pas qu'on puisse lever, la nuit, les yeux vers le ciel et dire qu'il n'y a pas de Dieu.

A. Lincoln

* * *

—Dieu oublié, rien n'est digne de mémoire.

Carlyle

Pique-nique paroissial de Vimy dimanche, le 19 juillet Grand tournoi de balle à 1h. P.M.

McLennan

Décès de Monsieur Rémi Richer

Monsieur Rémi Richer est décédé, jeudi le 9 juillet à l'âge de 89 ans et 11 mois, après une courte maladie. Il fut précédé dans la tombe par son épouse, décédée en mai dernier.

Monsieur Richer naquit à Clyde, Kansas, Etats-Unis, le 19 août 1874. Le 6 août 1894 il épousait Azilda Cyre et cinq ans plus tard, en avril 1899, il vint en Alberta où il demeura depuis. Il prit un "homestead" à Rivière-Qui-Barre, travailla dur pour défricher cette terre et ensuite demeura à Edmonton pour quelques années avant de s'établir dans le district de la Rivière-la-Paix, à Donnelly. En 1941, il laissa la ferme pour se retirer à McLennan.

Il travailla dur toute sa vie pour élever une famille, ses études se sont terminées au grade II et il re rendait compte de la difficulté de faire son chemin avec un si petit bagage d'instruction, surtout au 20e siècle. Doué d'une bonne santé, il ne ménagea pas ses forces pour assurer le pain quotidien. Chrétien convaincu il sut donner à ses enfants des convictions solides. Jamais il ne permit la critique des prêtres, des religieux ou religieuses. Parfois les jeunes trouvaient les sermons du curé un peu trop longs et le disaient au dîner après la messe ce qui provoquait cette remarque: "Si vous voulez manger, arrêtez de parler des prêtres". ...et la discussion était close. On cite un fait dont il ne s'est jamais vanté, car il prêchait par l'exemple plus que par la parole; il s'agit d'un travailleur avec qui il creusait une tranchée. Ce journalier ne cessait de déblatérer contre l'Eglise et les curés et les Soeurs et M. Richer travaillait en silence quand tout à coup il se relève et s'adressant à son compagnon lui dit d'un ton qui signifiait qu'il était sérieux: "Si tu n'arrêtes pas de parler des prêtres et des Soeurs, je te flanque un coup de pelle par la tête". La conversation cessa sur le champ!

Jamais a-t-on pu le surprendre à jurer ou à sacrer même lorsque les choses n'allaient pas bien. De plus chaque soir, il annonçait à tous: "Le chapelet, les enfants", et il fallait y passer car la coutume était sacrée. Dans sa vieillesse, il égrenait son chapelet au cours de la journée, mais le soir encore, c'était le chapelet en famille. Pendant son séjour à McLennan, il assistait à la Messe cnaque matin, et parfois à deux ou trois s'il y avait plus qu'une Messe. Son esprit chrétien se fit toujours remarquer dans sa vie simple et ordinaire.

Il laisse pour pleurer sa mort, deux filles: Amanda, Mme Napoléon Mailhot, de Faust, et Aldéa, Mme Joe Amberg, de Vancouver; trois garçons: Adélard et Philippe, d'Edmonton, et Clément, Oblat de Marie-Immaculée et curé de Guy.

Le Service eut lieu, lundi le 13 juillet, à la cathédrale de McLennan et fut chanté par son fils, le Père Clément Richer, o.m.i., assisté du R.P. Majorique Lavigne, provincial et du curé de la cathédrale, M. l'abbé Claude DeChamplain. Le R. P. Louis Collin o.m.i., ami intime de la famille a donné l'oraison funèbre et a présidé à l'Absoute. Son corps repose maintenant à coté de celui de son épouse dans le cimetière de McLennan.

La famille désire remercier bien sincèrement tous ceux qui ont manifesté leur sympathie et offert leurs prières à l'occasion de cette épreuve.

LEGAL

EN VACANCES:

M. et Mme J.-B. Lamoureux et Sylvia se sont rendus à Falher en fin de semaine où ils assistèrent au mariage de M. Lucien Normandeau (frère de Mme Lamoureux). Ils visitèrent aussi Peace River.

M. et Mme Léon Brisson et leurs deux enfants, Roger et Michelle, sont en vacances à Banff, Radium et Jasper.

M. Pierre Lessard et son fils, Maurice, sont allés à Kelowna, C.B., pour quelques jours. Mme Louis Le Bouthillié (soeur de Mme Lessard) est revenue avec eux. Elle suivra des traitements à Edmonton.

M. et Mme Robert Couture, de Fort Erié, Ontario, autrefois de Legal, rendirent une courte visite. Ils vinrent à Edmonton assister au mariage de M. Auguste Hickey (frère de Mme Couture). Comme toujours, Mme Couture était rayonnante de beauté et il nous fit grand plaisir de l'entendre "ricaner". Les anciens élèves de M. Couture, ainsi que tous leurs amis, étaient heureux de les revoir.

A M. et Mme Auguste Hickey nos félicitations et meilleurs voeux de bonheur. M. Hickey est bien connu dans notre milieu. Il enseigna la musique ici pendant un an.

CLUB 4-H:

Jeudi le 9 juillet, des membres du club 4-H tenaient l'exposition de leurs animaux. Il serait très difficile de dire quel membre était le plus fier de son animal.

Le juge principal était M. Joseph Kallal du département de l'Agriculture, aidé par M. Fontaine, agronome bien connu, ainsi que M. Nelson Brown, fermier de Vimy.

Les heureux gagnants furent: 1er, Martin Montpetit, grand champion, il gagna aussi le prix de "Showmanship"; 2e prix, Jimmy Pyesmany; 3e, Sandra Broda.

Johnny Chauvet arriva premier dans les "Pee-Wee".

Félicitations aux heureux gagnants. C'est une entreprise qui mérite d'être encouragée. Nous espérons que l'an prochain un plus grand nombre de jeunes y participeront.

"SHOWER":

Mercredi soir le 8 juillet, en la salle communautaire, avait lieu une soirée en l'honneur de Mlle Jeannette Pelletier, organisée par Mlles Rachelle Huot et Sylvia Krupa. Plusieurs dames et demoiselles passèrent d'agréables moments à jouer divers jeux. Un délicieux goûter fut servi. Mlle Pelletier reçut de très jolis cadeaux.

FETE AU VILLAGE:

Les 25 et 26 juillet, aura lieu le 50e anniversaire du village.

Venez goûter à notre cuisine canadienne-française, je suis sûr que vous serez enchantés. Il y aura des amusements pour tous; musique de folklore, "waiding pool", fers, tours pour les enfants, etc...

Huit équipes seront représentées au tournoi de balle où $750.00 seront donnés en prix.

Une des grandes attractions de cette fête sera l'étoile de la télévision Zou Zou Sabourin.

L'ouverture officielle de l'édifice de l'administration aura lieu le 25. Un banquet suivra pour les dignitaires et les invités.

Espérant que vous vous rendrez en grand nombre participer à cette grande fête avec nous.

CLUNY

Madame Pit Gingras et son fils Fred se rendaient à McLennan avec son frère Camille Ouellette qui avait fait une courte visite à Cluny. Madame Gingras revenait avec son fils Arthur qui se rendait à Camrose pour suivre des cours de Culture Physique.

M. et Madame Wilfrid Gibeau célébraient leur 40ième anniversaire de mariage le 1er juillet. Toutes nos félicitations.

Madame Julien Nobert avait le grand plaisir de recevoir la visite de son frère d'Ottawa, Rev. Frère M-Justin de l'Académie de la Salle. Jeudi le 9, Laurier conduisait sa mère et oncle à Calgary pour une journée au Stampede.

Mlle Jeannine Beaudin de St-Louis, Mis. arrivait par avion pour passer ses vacances chez ses parents M. et Mme Gérard Beaudin.

M. et Madame Martial Rougeau Sr. ont la visite de leurs fils Raymond, aviateur stationné en Angleterre.

M. et Madame Portelance de Tangente et leur famille passaient quelques jours chez Madame Léa Gibeau, mère de Mad. Portelance pour ensuite aller à Calgary pour une journée au Stampede et visiter le frère de M. Portelance.

M. et Madame Louis Cretin accompagnés de leurs fils Claude et Raymond sont partis pour Sacramento, Californie visiter leur fille et beau-fils M. et Mme Donald Fisher.

M. et Mme Emile Crétin de Fort Simpson, N.W.T. sont venus visiter les familles Philippe Gibeau et Charles Crétin Sr.

Les anciens élèves de la Haute Ecole 1939-54 se rencontraient pour la première fois et la fête commençait par un Barbecue au Lac MacGregor, Milo et une soirée à la grande salle de Cluny. Le tout fut un grand succès et ont décidé de se rencontrer à tous les cinq ans.

Mlle Angèle Dubois a dû être hospitalisée à Bassano après s'être blessé le genou et un accident après un tournoi de ballon panier.

M. et Mme Alan Schikosky (Aurette Simard) et leur fillette sont de passage chez M. et Mme F. Simard.

La réserve d'humidité s'en va vite après une semaine de temps bien chaud, le thermomètre marque 87 à 92 degrés.

Paul VI préparerait sa première encyclique

Rome. — Le suspension des audiences privées et spéciales pendant la période comprise entre le 9 et le 20 juillet trouve, dans certains milieux romains, une explication autre que celle du désir du Pape de réduire le rythme très intense de son activité.

D'après ces milieux, Paul VI pourrait disposer de plus de temps pour se consacrer à la préparation de sa première encyclique, qui paraîtrait, si l'on en croit ces milieux, en la fête de l'Assomption, soit le 15 août.

Paul VI est en effet le premier Pape de 20e siècle à avoir achevé la première année de son pontificat sans publier d'encyclique. Or il est de coutume qu'un nouveau Pape expose, au lendemain de son élection, dans une lettre encyclique adressée aux évêques du monde entier, les grandes lignes de son action. Pie XI cependant ne publia sa première encyclique que dix mois après son élection.

BEAUMONT

EN VISITE:

Samedi, le 4 juillet, Soeur Cécilia Marie, f. de J., avait le bonheur de recevoir la visite de son neveu, le Révérend Père Edouard Beaulac, o.m.i., qui dès son arrivé, se rendit à l'église pour célébrer le saint-sacrifice de la Messe. Il tenait à dire la messe dans l'ancienne paroisse de ses parents, M. et Mme Charles Beaulac (Rosa Vaugeois) A cette occasion, nombreuse était la parenté qui se réunit pour la fête.

Ce jeune prêtre, qui termina son scholasticat au Texas, passa quelque temps chez ses parents à Detroit. Mardi dernier, il se rendit à Yellowknife, Territoire du Nord-Ouest, ou il prêtera main-forte à ses confrères Oblats.

En visite chez M. et Mme Hermas Charbonneau, leurs cousins: M. Alphonse Mignault de Sherbrooke et M. Pierre Voyer de Bick, P.Q.

En visite chez les familles L'Heureux, Mme Wilbrod L'Heureux, de Québec.

VOYAGES:

M. et Mme Charles-Edouard Magnan, ainsi que leurs enfants, sont partis visiter leurs familles de l'Est.

M. et Mme Leger Demers et leurs enfants sont allés faire un voyage à Banff.

DIVERS:

Sr. Ephrem Maria, Sr. Léandre Maria et Mme Armand Beaudoin suivent des cours d'été à Edmonton.

Les messes du dimanche, pour les mois de juillet et d'août, seront à 7:15 a.m. et à 10:45 a.m. à Beaumont, et à 9:30 a.m. à Maple Hill.

VOYAGE ORGANISE:

Dimanche, le 5 juillet, le groupe de ceux qui prennent part au voyage interprovincial des jeunes de l'Ouest, au Québec, se rassembla sur le terrain du couvent, pour un repas "barbecue" qui leur avait été payé par les professeurs de l'A.E.B.A.

Après le souper eurent lieu les élections pour les différents comités du voyage. M. Paul Roberge, de cette paroisse, fut élu président du groupe et Mlle Lorraine Nobert, de Morinville, vice-présidente.

Lundi avant-midi, après une visite à l'église St-Thomas, nos jeunes y compris Madeleine Goudreau, Aurette Magnan et Paul Roberge de Beaumont partirent par autobus. Cette année M. Jos Desaulniers a comme aide-conducteur, M. Bouchard, de Donnelly. Nos voyageurs seront à Montréal du 14 au 17 juillet; à Trois-Rivières du 17 au 18; à Québec du 18 au 21; Chez Miquelots du 21 au 22; dans la région du Saguenay, Chicoutimi, du 23 au 26; du 27 au 29 à Rivière du Loup et Lévis; du 29 au 31 à Sherbrooke et à St-Benoit-du-Lac; du 31 juillet au 2 août, à Montréal; du 3 au 4 à Toronto; le 5, 6, et 7 en Ontario; le 8 à St-Boniface; le 9 à Gravelbourg, Sask.; le 10 à Calgary, et le 11, vers 6 p.m., retour à Edmonton.

St-Thomas d'Aquin

Baptisé, dimanche le 5 juillet, Armand Daniel Joseph, fils de M. et Mme Emmanuel Gallant. Parrain et marraine: M. Lorne Jodoin et Mlle Coleen Buchler.

Baptisée se deux juillet, Renée Michelle, fille de M. et Mme Tellex Gallant. Parrain et marraine: M. et Mme John Grotski.

Hospitalisé depuis quelque temps, le jeune Patrick Fafard qui a subi une opération.

Mlle Lilliane Motut, de Mission, C.B., passe un séjour chez M. et Mme Roger Motut.

Parmi les cadets qui ont fait leur départ par avion, samedi dernier, pour sept semaines à Vernon, C.B., nous avons remarqué deux de nos jeunes: Raymond Demers et Denis Chalifoux.

Pour n'importe quel jeune, même durant les vacances, l'activité est nécessaire. Bon nombre de jeunes sont partis en voyage avec leurs parents, d'autres iront rencontrer leurs copains de classe, certaines soirées de la semaines sont réservées à différents sports dans la cour de l'école Saint-Thomas.

C'est ainsi qu'à 6h.30 p.m., les lundis, mercredis, et vendredis de chaque semaine, tous les jeunes se rencontrent sur un terrain de jeux commun à l'école St-Thomas pour organiser des jeux compétitifs.

La semaine dernière les jeunes du grade IV ont joué une partie de balle où une véritable copétition à donné un élan formidable dès le début.

Ainsi se passera une partie des vacances, où soit avant de partir, soit en revenant de voyage, les jeunes, tout en racontant leurs expériences de vacance, peuvent s'amuser sainement.

Décès du chef d'orchestre Pierre Monteux

Hancock, Maine. — Pierre Monteux, le célèbre chef d'orchestre français, est mort dans la petite ville de Hancock, sur les bords de l'océan. Il semble que M. Monteux ait succombé à une hémorragie cérébrale. Dupuis quelques mois, il était quelque peu souffrant à la suite d'une mauvaise chute faite à Londres alors qu'il dirigeait l'Orchestre philharmonique. Il s'était rendu dans le Maine afin de se rétablir complètement. Il résidait chez sa soeur. Pierre Monteux était âgé de 89 ans.

Le chef d'orchestre français, qui a dirigé les plus grandes fondations d'Europe et d'Amérique, sera enterré à Hancock. Ses funérailles eurent lieu en l'église St-Joseph d'Elisworth.

VIMY

M. Ephrem L'Heureux a fait un voyage dans le Manitoba pour assister au services funèbre de son oncle, M. Toupin de cette endroit.

M. Edmond Sabourin, ses fils, Albert et Roger, Léo Fortier, Jos Bilodeau ont été faire de la pêche au Lac Beaver.

Les préparation sont en marche pour notre pique-nique des "Sport" Dimanche prochain le 19 juillet.

Nos sincères sympathies à Mme Gaudias Blanchette à l'occasion du décès de sa soeur Mme August Lemay de la Province de Québec.

Mme Aurélie Fagnan nous est revenu après une semaine qu'elle a du passer à l'hopital.

PLAMONDON

Samedi dernier eut lieu une réunion pour le Conseil Diocesain, de l'Action Catholique Rurale, à la salle du Presbytère. La réunion avait pour bût, la préparation pour le Congrès Diocesain, qui aura lieu le 2 août à St-Edouard.

Les Dames M. Bourassa, E. Plamondon, A. Richard et Mlle Anna Schaub, sont revenues de Montréal récemment, enchantée de leur voyage dans l'Est. Avec le Rev. Père Marcel Plamondon, qui les a reçus, elles visitèrent les lieux principaux du Vieux Québec. Telle que l'Oratoire St-Joseph, Cap de la Madeleine, la Basilique de Ste-Anne, Trois-Rivières etc, etc.. Elles sont bien reconnaissantes envers le Rev. Père, de s'être dépenser ainsi pour elles pendant leur séjour à Montréal.

M. et Mme Ephrem Coté, sont arrivés hier de leur voyage dans l'Est, ou ils ont visiter parents et amis à Montréal, Cap de la Madeleine, Trois-Rivières. Ils y ont passer 6 semaines. Leurs fille et son mari d'Edmonton les a reconduit ici, ou ils visitent pour quelques jours.

M. et Mme Willie Gauthier de Lake Leelanau, Michigan, E.U., ont passer un mois ici en visite chez leur frères Alex, Isidore et Napoléon Les visiteurs agées, les deux de 82 ans, sont venus par jet.

C'était beau de voir ces quatres frères et leurs épouses ensembles, tous en parfait santé. Agés respectivement 87, 85, 82, 79 ans. (les frères)

Les quatre couples ont célébrer leur 50ième anniversaire de mariage, deux d'entre eux leur 60ième. Le plus agés des quatre, Alex a passer un mois à l'hopital, mais il est bien maintenant et il a pû passer quelques agréables jours avec les visiteurs. Ils ont retourner le 2 juillet, ou leur famille les attendaient avec anticipation.

M. et Mme Alfred Plamondon de Trail B.C. ont visités ici pour quelques temps. Ils sont retourner ce matin. Bon Voyage, et revenez nous voir encore.

M. et Mme Félix Plamondon aussi de B.C. ont passer quelque jours en visite ici.

M. et Mme Noël Plamondon de Trail, B.C. sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Ferdinand Plamondon depuis une semaine.

Mme Willard Plamondon de Trail B.C. est arrivé hier soir chez sa mère Mme Wm. Beaudet.

M. et Mme Donald Plamondon de Jasper Place et leur famille sont en vacance pour un mois, pendant ce temps il aidera son frère Albin, à la construction de sa maison.

Mme Dellamin Chévigny est de retour d'une visite de quelques jours avec ses enfants d'Edmonton et St-Albert. Sont revenus avec elle pour la fin de semaine ses petits enfants, l'Abbé André Piquette, Lawrence, Lorraine et Colleen Buehler, aussi Mlle Adèle Tremblay et son amie Sonia des Philippines.

De retour de l'hopital, M. George Chevigny, Mme Emile Plamondon, Mme Edmond Dubé. Nous leurs souhaitons prompt rétablissement.

Hospitaliser à l'hopital Général d'Edmonton, Mme John Ashaker née Bertha Plamondon de Winterburn et autrefois de Plamondon. Mme Ashaker a fais le voyage de Lake Leelanau en 1908 avec ses parents, M. et Mme Philippe Plamondon.

Nous jouissons du beau temps chaud après la belle pluie que nous avons eu récemment. Dieu soit Loué.

Ceux qui ont des nouvelles d'importance, ne manquez pas de contacter votre nouvelle correspondante, Mme Chévigny No. Téléphone 24.

DONNELLY

DEPART:

Après l'Ecole, le Couvent Ste-Thérèse a fermé ses portes et nos Religieuses de Ste-Croix ont quitté Donnelly On nous dit qu'une seule d'entre elles reviendra en septembre prochain. Qu'il nous soit permis de dire aux cinq bonnes Soeurs que nous avons connues et aimées: "Merci du fond du coeur pour votre dévouement parmi nous et bon succès dans votre nouveau champ d'action".

MARIAGE SERVANT LABRECQUE

Le 4 juillet dernier, Georgette, fille de M. et Mme Georges Servant (Emma Vallée) unissait sa destiné à Raymond fils de M. et Mme Joseph Labrecque (Simone Caron) tous de notre paroisse.

M. l'Abbé M. Baril, curé, a béni le mariage. La réception préparée par Mme Marcel Garant eut lieu à la salle municipale où parents et amis fêtèrent les nouveaux époux qui demeureront à Donnelly. Nos meilleurs voeux à M. et Mme Raymond Labrecque.

FORT KENT

MARIAGES:

Le 3 juillet "shower" pour Mlle Rvonne Cartier de Wainwright et M. André Bourbeau de Fort Kent. Ce shower a été un de plaisir.

Le mariage de ces deux jeunes eu lieu samedi le 11 à Wainwright. Plusieurs parents et amis se sont rendus.

Aussi le 4 eu lieu le mariage de Mlle Claudette Albert de Fort Kent fille de M. et Mme Léon Albert à M. Clermont Roy fils de Mme Ernest Roy de Bonnyville.

M. L'Abbé Laberge bénissait l'union de ses deux. La fille d'honneur était Mlle Anita Albert, soeur de la mariée. Elle était accompagnée de M. John Vandresse d'Edmonton, son fiancé.

Le banquet et la danse eu lieu à la salle de la Légion.

Le jeune couple résideront à Bonnyville.

Le 11, Mlle Nancy Dolynny prenait pour époux M. Melvin Bosch de Killam.

M. L'Abbé Laberge officiait à la cérémonie. Le banquet et la soirée eu lieu à Bonnyville.

Le couple résideront en ville.

DIVERS:

Les fermiers de la région sont plus encouragés. Ils ont eu leur première pluie pour la peine vendredi passé. Tous semblent plus joyeux.

Mlle Simone Lafrance est revenue dans sa famille après un ans d'enseignement à Ottawa.

Mme Léo Lemaire est venue pour les noces de Nancy Dolynny. Mme Lemaire est au Cours d'été à l'Université.

TANGENTE

Félicitation à M. et Mme Walter Skoronski née (Hélène Bédard), à l'occasion de la naissance d'un garçon ainsi qu'à M. et Mme André Bouchard (née Thérèse Bédard) un garçon aussi.

Nous souhaitons prompt rétablissement à Mme Irène Laurin, et à Mme Agnès Bouchard toute à l'hopital à Edmonton.

M. et Mme Donald Paradis d'Edmonton en visite chez M. et Mme Philippe Chénard.

M. et Mme P. Goudreault visite leur parenté à Rivière-qui-Barre.

Mme T. Legault a fait un voyage à Edmonton ainsi que M. Omer Laurin.

M. et Mme P. Fournier sont revenu d'un voyage à Vancouver, en revenant ils ont arrêter au Stampede de Calgary.

M. et Mme René Portelance et leurs enfants assistent au Stampede de Calgary et visite leurs parenté à Cluny, Alta.

M. et Mme J. Yaremko, M. et Mme O. Purcha, ainsi que Dolores et Walter Yaremko sont revenu d'un beau voyage de deux semaines, à Broadview, Saskatchewan.

Pèlerinage du Lac Sainte-Anne

LES 26 et 29 JUILLET

PROGRAMME

Le 26 pour les blancs:

Avant-midi:

11.00—Messe

Après-midi:

1.30—Vénération de la relique

3.00—Procession et bénédiction des malades

Le 29 pour les Indiens: .

Avant-midi:

8.00—Messe pour les Pieds-Noirs et sermon

9.00—Messe et sermon pour les Montagnais

10.30—Grand-Messe avec sermon en Cri.

Après-midi:

1.30—Vénération de la relique

4.00—Procession et bénédiction des malades

7.00—Heure d'adoration

9.30—Chemin de croix prêché et luminaires

Huit ans de prison à 4 membres de l'ALQ

Montréal. — Quatre membres de l'Armée de libération du Québec ont été condamnés chacun à huit ans de prison pour avoir commis deux vols d'armes dans des casernes militaires.

Deux autres inculpés ont été condamnés à deux ans de prison.

Robert Hudon, 20 ans, André Wattier, 23 ans, Jean Gagnon, 22 ans et Jean LaSalle, 22 ans, ont été condamnés à huit ans de prison.

Pierre Nadon, 19 ans, et Claude Perron, 20 ans, ont été condamnés à deux ans de pénitencier.

Ils avaient tous les six reconnu leur culpabilité il y a un mois. Ils sont demeurés impassibles pendant que le juge Armand Sylvestre, de la Cour des sessions de la paix, prononçait leurs sentences.

Des amies de deux des condamnés ont dû être évacuées du prétoire.

Deux autres membres de l'ALQ sont encore devant les tribunaux. Ils ont témoigné plus tôt à l'enquête préliminaire comme témoins de la Couronne.

Le juge Sylvestre leur a imposé des sentences sévères aux quatre chefs du groupe parce qu'ils avaient organisé des vols armés dans des banques. Le magistrat leur a fait observer qu'il aurait pu leur imposer la peine d'emprisonnement à vie en plus du fouet à cause de la gravité de leurs crimes.

Les jeunes gens avaient dérobé des armes à la caserne des Fusiliers Mont-Royal à Montréal en janvier et à l'armurerie de Shawinigan le mois suivant.



Pèlerinage au Lac Sainte-Anne

Dimanche 26 juillet

Afin de faciliter le transport des pèlerins, les Dames de Sainte-Anne ont retenu les services d'autobus spéciaux.

Le départ de ces autobus s'effectuera à 10h.30 a.m. —à l'Immaculée-Conception —à Saint-Joachim

Pour l'achat des billets, veuillez téléphoner à Mme Dubord, 488-8493

ou à

Mme Legris 488-2204

M. Fulton et les Canadiens français

Vancouver. — M. Davie Fulton, chef du parti progressiste conservateur en Colombie Britannique, a demandé d'agir loyalement en faveur des Canadiens français. "Nous devons reconnaître le fait que la minorité qui ne parle pas français au Québec est traitée avec beaucoup plus d'égards que les minorités de langue française résidant dans les autres provinces", a-t-il déclaré devant un cercle social.

Trente jeunes Albertains en voyage...

(Suite de la page 1)

Secrétaire: Yvette Baril
Trésorier: Laurent Lemire
RESPONSABLES DES SERVICES:
Chant: Madeleine Dozois, Juliette Vallée, Delphis Robinson
Valises: René St-André, Richard Lalonde, Maurice Gohsslin
Membres: Doris Labbé, Eveline Poulain
Publicité: filles: Angèle Lema; garçons: Marcel Maisonneuve
Repas: Marjolaine Lafrance, Diane Noel, Annette Berlinguette, Madeleine Goudreau, Annette Magnan, Rhéa Paquette, Louise R. M.-G. Routhier.
Poste: Louise Neveu, Lionel Albert
Religieux: filles: Rvonne St-André; garçons: Raymond Arès
Nettoyage: Joffre Michaud, Paulette Marchand, François Gagné
LE GRAND VOYAGE:

Lundi matin le 6 juillet, l'on arborait joyeusement l'autobus "La Chenille", bien décoré de ses panneaux-annonce entremêles des titres "AEBA — ACFA — Voyage interprovincial..."

Les derniers à disparaître dans la porte furent les responsables: M. Gérard Laing, Mlle Dianne Vallée, R.P. Alphonse Turenne, aumônier, le grand chauffeur M. Jos Descaulniers et son second, M. Réginald Bouchard.

L'autobus lui-même a disparu et les parents et amis ont cessé leurs signes d'adieu pour s'en retourner chez eux un peu triste, comme s'ils manquaient déjà les jeunes ou peut-être un beau voyage.

ITINERAIRE:

Ce même soir, M. Audet, représentant de l'ACFF, recevait le groupe à Saskatoon. Le 7 juillet, la JOC et la JOCF leur offraient une hospitalité des plus amicales au Club St-Michel à St-Boniface.

De là, le groupe a filé à Port Arthur puis au Seault Ste-Marie où il était reçu par la Fédération des Femmes canadienne-françaises et par Mme Léo Audet, sa présidente.

A Pembroke, M. l'abbé Larocque leur offrait la bienvenue et l'hospitalité à la paroisse St-Jean-Baptiste. Encore cette année, les jeunes ont diner à Cumbermere avec l'aimable baronnesse, Mme Hueck.

FORMULE NOUVELLE:

Cette année les voyageurs hébergeront individuellement dans les familles du Québec plutôt qu'en groupe dans les institutions. Ceci avait été demandé par plusieurs afin de permettre un "contact plus étroit et plus prolongé" avec la population. De l'avis des organisateurs, le groupe de cette année semble d'une maturité et d'une homogénéité exceptionnelle.

L'itinéraire les conduira en quatre régions distinctes et bien importantes: Montréal, Sherbrooke, Québec et Chicoutimi.

Au heureux voyageurs, ceux qui restent en arrière disent "BON VOYAGE".

Les droits civiques en vigueur

Washington. — Le président Lyndon Johnson a signé l'historique loi sur les droits civiques qui est entrée immédiatement en vigueur.

C'est exactement à 6h.56 p.m. que le président des Etats-Unis a apposé son paraphe sur la loi votée par les deux chambres du Congrès qui donne aux autorités fédérales les pouvoirs les plus étendus qui leur aient jamais été accordés dans le domaine de l'égalité raciale aux Etats-Unis.

La chambre des représentants avait adopté quelques heures auparavant, en dernière lecture, le texte tel qu'il avait été voté le 19 juin par le Sénat, par 77 voix contre 23.

Le vote à la chambre a été de 289 voix contre 126.

Rééducation des criminels

St. Louis, Missouri. — Le R.P. Fred L. Zimmerman, jésuite de 56 ans, dirige actuellement la Dismas House, centre de rééducation pour criminels. Il est responsable de cet établissement depuis le décès, l'été dernier, de son fondateur, le R.P. Charles Dismas Clark. Ce dernier a créé cet organisme dans un des quartiers les plus pauvres et les plus dangereux de St. Louis, Missouri .On accueille dans cette maison les anciens condamnés, quelle que soit leur religion.

Ce Jésuite espère que le programme mis au point à Dismas House constituera un modèle dont s'inspireront 29 autres établissements du même genre dont on projette la création aux Etats-Unis.

—Nul ne nie Dieu s'il n'a intérêt à ce qu'il n'existe pas.
Saint Augustin

* * *

—Nul ne perd Dieu qui ne le veuille. On Le renvoie, on ne Le perd pas.
Guigues le Chartreux

* * *

—L'oeil et l'aile d'un papillon suffisent pour écraser un athée.
Diderot

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

LUNDI AU VENDREDI
6.50—Ouverture
6.55—Nouvelles
7.00—Chez Miville
7.28—Manchettes
7.30—Chez Miville
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.18—Radio-Réveil
8.29—Manchettes
8.30—Radio-Réveil
9.00—Nouvelles
9.02—Intermède
9.05—Avec Simone
9.10—Intermède
9.15—Vie de femmes
9.30—Troubadours
9.58—Intermède
10.00—Nouvelles
10.02—Vos souhaits
10.30—Partage du jour
11.00—Radio-journal
11.10—Jeunesse dorée
11.25—Visages de l'amour
11.40—Eclairez-moi
12.00—Regina coeli
12.02—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Q'en pensez-vous
12.45—Journal agricole
12.58—Nouvelles
1.00—Fémina
1.15—Psychologie
1.29—Manchettes
1.30—Plein soleil
1.53—Intermède
2.00—Nouvelles
2.02—Sieste musicale
2.55—Sports
3.00—Nouvelles
3.05—Divertissement
4.00—Radio-journal
4.15—Insp. Tanguay
4.30—Boîte aux surprises
5.00—Nouvelles
5.02—Page à l'autre
5.06—Kiosque à chansons
5.30—Nouvelles
5.32—Kiosque à chansons
6.00—Nouvelles
6.02—Météo
6.05—Sports
6.10—Plus belles voix
6.45—Chapelet
7.00—Informations
7.30—(Selon le jour)
9.00—(Selon le jour)
9.30—(Selon le jour)
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Le bel âge
11.00—Manchettes
11.02—Sous l'abat-jour
11.55—Radio-Ouest
12.05—Fin des émissions

SAMEDI
6.50—Bonjour
6.55—Nouvelles
7.00—Musique en tête
7.30—Nouvelles
7.32—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.18—Musique en tête
8.30—Nouvelles
8.32—Musique en tête
9.00—Tante Lucille
9.30—Tintin
10.00—Nouvelles
10.02—Vos souhaits
10.30—Un beau soleil
11.00—Nouvelles
11.10—Un beau soleil
11.15—Vers demain
11.30—Un beau soleil
12.00—Regina coeli
12.02—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
1.00—A votre santé
1.10—Chansonniers
1.30—Nouvelles
1.32—Chansonniers
2.00—Rendez-vous
3.00—Nouvelles
3.02—Rendez-vous
4.00—Prog italien
4.30—Prog cri
5.00—Reportage
5.30—Notre pays
6.00—Langue pendue
6.30—Variétés
6.45—Chapelet
7.00—Informations
7.30—Avec Paul
10.00—Prok. ukrainien
10.30—Avec Paul
11.55—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

DIMANCHE
8.55—Bonjour
9.00—Nouvelles
9.02—Ballade musicale
9.30—Prog. norvégien
10.30—Terre nouvelle
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Vie croissante
12.45—Musique en dînant
1.00—Prog italien
2.00—Prog. hollandais
3.00—Prog. polonais
3.30—Prog. Allemand
4.30—Radio-théâtre
5.00—Radio-journal
5.30—Cabaret du soir
7.00—Informations
7.30—Cabaret du soir
7.55—Sports
8.00—Cabaret du soir
9.00—Sérénade
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Sérénade
11.00—Sous l'abat-jour
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

LUNDI:
7.30—Scènes du monde
9.00—Quatre cordes
9.15—Affaires de l'Etat
9.30—Arts et lettres

MARDI
7.30—Concert
9.00—Amour et chansons
9.30—Canada français

MERCREDI
7.30—Concert
9.00—Petit concert
9.30—Ecrivains

JEUDI
7.30—Symphonies
8.15—Le Lied
8.30—Récital d'orgue
9.00—Variété du Qué.
9.30—Place publique

VENDREDI:
7.30—Chasse à l'inconnu
8.00Chorale
8.30—Auteurs étrangers
9.00—Sérénade
9.30—Prog. Hollandais

"Je suis devenu annonceur presque malgré moi . . ."

(Jean-Paul Nolet)

"J'avais 13 ans et j'étais en Eléments latins au séminaire de Nicolet, quand j'ai fait mes premières armes à la radio,,, comme chanteur. Un vieux professeur, maintenant disparu, et que je considère comme un savant et un génie, l'abbé Georges Désilets, avait installé un studio dans une pièce de l'évêché de Nicolet et diffusait chaque semaine plusieurs émissions excellentes, en circuit privé, dans la ville. A l'époque, je donnais plusieurs fois par mois des récitals avec accompagnement de piano ou d'orchestre. Quand ma voix a mué, je suis devenu comédien pendant quelques années. Gilles Pellerin, un compagnon de collège un peu plus jeune que moi, jouait déjà à cette époque dans des pièces de théâtre radiophonique... Pour moi, je me souviens du jour où, dans une pièce, j'eus à réciter, en vers alexandrins, une tirade qui durait une heure."

Visible, Jean-Paul Nolet éprouve un réel plaisir à raconter ces souvenirs de jeunesse. Nous sommes dans un petit studio de télévision où il lira le "Téléjournal". Au début de l'après-midi, à la radio, c'est lui qui est l'annonceur de deux radioromans fort populaires: "Jeunesse Dorée", à 11h.10 a.m., et "Les Visages de l'Amour", à 11h.25 a.m.

Jean-Paul Nolet, nous disait un de ses collègues, c'est l'annonceur à la voix d'or, à la diction parfaite et à la personnalité attachante. C'est aussi le gentilhomme par excellence qui a toujours le sourire aux lèvres et dans la tenue vestimentaire impeccable peut le faire prendre pour un chef de grande entreprise.

Un professeur de technique vocale nous racontait, il y a quelques mois, qu'un jour, à une réunion d'anciens élèves du séminaire de Nicolet, Jean-Paul Nolet causait avec des confrères dans un salon de l'institution. Or, ajoutait notre interlocuteur, les quelque cinquante personnes qui bavardaient en même temps dans la même pièce se turent les unes à la suite des autres, tant et si bien qu'il n'entendit plus qu'une seule personne dans la voix chaude et profonde emplissait la pièce. C'était Jean-Paul Nolet que plusieurs confrères se plaisaient à écouter.

—Comment a débuté votre carrière d'annonceur professionnel?

—Par hasard encore une fois. En 1942, étant en repos forcé, je décide un jour d'aller à Trois-Rivières avec un de mes oncles. Par curiosité, je me rends au poste CHLN et je demande à passer une audition. Plusieurs mois plus tard, on me fait demander et j'accepte la situation. J'entre au début de janvier 1943. En octobre de la même année, on me congédie pour activités syndicales. Un mois auparavant, toutefois, j'avais passé trois auditions à Radio-Canada. J'y suis entré le 14 décembre 1944. Il y aura de cela 20 ans cette année.

—Après 20 ans, quelle idée vous faites-vous du métier d'annonceur?

—C'est un métier fascinant mais épuisant. Le travail est varié, mais la tension nerveuse et parfois extrême et les heures de travail sont irrégulières. Pourtant, si c'était à recommencer, je crois que je m'orienterais de la même façon.

—Si vous n'étiez pas devenu annonceur, quelle profession auriez-vous aimé exercer?

—J'aurais voulu devenir journaliste; éditorialiste, peut-être.

M. Nolet, vous êtes de descendance indienne; avez-vous jamais souffert de discrimination au cours de votre vie?

—En effet, je suis né dans la réserve d'Odanak, près de Nicolet, de parents abénaquis. Mon père et ma mère habitent encore la maison où je suis né. Quant à la discrimination, elle tend à disparaître, mais elle persiste encore, surtout chez les enfants. Quand j'étais jeune, j'ai souvent été la cible de sarcasme, parce que j'étais un "sauvage". Une fois parvenu à l'âge adulte, je n'ai pas eu de problèmes de ce côté-là.

—Quels sont vos projets d'avenir?

—Eh! bien, en septembre, je serai de nouveau commentateur de l'émission "Actualités féminines", qui sera portée d'un quart d'heure à une demi-heure, à la télévision. Quant aux autres émissions auxquelles je participerai, je ne possède pas encore de précisions.

Pierre Dallaire

Textiles

Tokyo. — Le gouvernement japonais a fait savoir sa décision de prendre des mesures nécessaires pour prévenir une trop forte augmentation de l'exportation de ses textiles à base de laine au Canada. Selon des sources officielles, le gouvernement japonais continuera à s'opposer à une proposition canadienne, qui voudrait inclure dans les accords commerciaux entre les deux pays une clause, selon laquelle le Japon exerçait un contrôle volontaire" sur l'exportation au Canada de ses produits textiles à base laineuse. Selon ces mêmes sources, Ottawa a mis la menace d'appliquer sa loi anti-dumping contre les produits laineux du Japon, à moins que le Japon accepte sa proposition.

Responsabilité des exploitants de cinéma

Cité du Vatican. — La responsabilité des exploitants de salles de spectacles dans la lutte contre la crise idéologique et morale qui sévit dans le domaine du cinéma, a été soulignée dans une lettre que le cardinal secrétaire d'Etat Amleto Cicognani, a adressé au nom du pape au président de l'"Office catholique international du cinéma" à l'occasion des Journées internationales d'étude qui se tiennent actuellement à Venise sur la fonction de ces exploitants.

"Il appartient aux catégories intéressées, dit la lettre, de mettre un frein pour l'honneur même de la profession, à la diffusion de scènes, de licences et d'immoralités". Le cardinal poursuit en affirmant que dans cette tâche les exploitants de salles de spectacles doivent pouvoir compter sur la collaboration du clergé paroissial sur les associations catholiques et surtout sur "l'appui loyal et constant des spectateurs catholiques guidés par la rectitude d'une conscience bien formée et des critiques cinématographiques chrétien, sensibles à la hiérarchie les valeurs humaines".

Le chapelet à CHFA

JUILLET 1964

15. La paroisse de Thérien
16. Le Conseil Legal des Chevaliers de Colomb
17. La famille de M. et Mme Hilaire Leclerc, de Girouxville
18. Les employés de l'hôpital Général, d'Edmonton
20. Les Dames de Ste-Anne, de McLennan
21. Les Dames de Ste-Anne, de Falher
22. Les Dames de Ste-Anne de, Ste-Lina
23. Les Dames de Ste-Anne, de Girouxville
24. Les Dames de Ste-Anne, de St-Joachim, d'Edmonton
25. Les Dames de Ste-Anne, paroisse cathédrale de St-Paul
27. Le Collège Notre-Dame, de Falher
28. La famille de M. et Mme O. W. Amyotte, de Mallaig
29. La famille de M. et Mme Fernand Pahud, d'Edmonton
30. Les vieillards du Foyer Youville, de St-Albert
31. La famille de M. et Mme Edouard Pahud, d'Edmonton

Vient de paraître

"Les Canadians et nous"

par Jacques de Roussan

L'ouvrage que le journaliste Jacques de Roussan vient de publier aux Editions de l'Homme n'est pas le fruit de son imagination. Bien au contraire, c'est le résultat tangible d'une réalité: celle des anglophones canadiens face à la renaissance du Québec. C'est en parcourant quotidiennement la presse canadienne d'expression anglaise que l'auteur s'est rendu compte de l'extrême diversité des réactions et le manque à peu près total de propositions réalistes. Jacques de Roussan a donc fait une sélection des écrits anglais les plus caractéristiques et les a traduits sans rien enlever de leur esprit anglo-saxon. Le lecteur trouvera dans "Les CANADIANS et nous" la traduction de quinze éditoriaux accompagnés d'une brève présentation de leur auteur respectif et suivis d'un commentaire du traducteur. Certains des documents présentés dans cet ouvrage sont insultants tandis que d'autres sont d'une naïveté incroyable. Quelques-uns enfin, sont favorables aux Canadiens français. Etant donné que ces articles ont été publiés dans les journaux et magazines des plus en vue, ils ont donc servi à former l'opinion des lecteurs d'expression anglaise. Lire "Les CANADIANS et nous" c'est apprendre ce que pensent les Canadiens anglais des Canadiens français et de leurs problèmes.

Parmi les auteurs des articles traduits signalons les noms de l'Honorable Robert L. Stanfield, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse; Robert Fulford, critique littéraire du Toronto Star; Douglas Fisher, membre du Nouveau Parti Démocratique; Murray Ballantyne, historien; Eugène Forsey, docteur en sciences économiques; Leslie Roberts, et plusieurs autres.

"Les CANADIANS et nous' est en vente à la Librairie SCHOLA, 11540 Jasper, Edmonton.

Séparatisme et droits civiques

Windsor, Ontario. — Le chroniqueur international du grand quotidien britannique "Manchester Guardian", Max Freedman, affirme que le monde regarde les Etats-Unis et le Canada pour voir comment ils résoudront leurs problèmes internes de séparatisme et de droits civils. S'adressant au dîner des prix internationaux du festival de la liberté, il s'est dit convaincu que ces problèmes donneront aux deux pays en cause une leçon de tolérance.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 8h.00 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.30 et 5h.00 p.m.

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

A CBXT et CBAXT-1

Programmes français

SAMEDI 18 JUILLET A.M.:

9.30—CF-RCK — "L'Or de Mistassini". Corbin et Gendron arrivent à une mine en pleine atmosphère de mutinerie.

10.00—Dans tous les cantons — Chansons et danses par les gens de la région de Lachute, au Québec.

10.30—Vingt ans express.

DIMANCHE 19 JUILLET A.M.:

9.30—Ouragan — Deux poids, deux mesures". Le directeur de la compagnie des Indes veut s'approprier le monopole du commerce des produits des colons.

10.00—Rouli-Roulan — Animateurs: Aglaé et Roger Boulu. invités: Danielle Oderra et Yoland Guérard. Avec la participation des gens de la région de Moncton, au Nouveau-Brunswick.

11.00—Gendarmerie royale — Aventure policière avec Gilles Pelletier.

11.30—Sérénade estivale — Invités: Claire Duchesneau, Jean-Paul Jeannotte et Calvin Sieb.



RETRAITES FERMEES

Etoile du Nord

Saint-Albert

DAMES

Mme Lucien Gamache
11311-122 rue, tél. 455-3850

Mme Aimé Auger
11450 - 83 rue, tél. 477-3608

Mme Léger St-Pierre
10538 - 81 rue, tél. 466-6027

Mme Roger Chenard
9111-151 rue, tél. 489-2868

Mme Sylvio Joly
22 Greeview, St-Albert,
tél. 599-7275

Loisirs et modernisme

Ottawa. — Les progrès de l'automatisation, en augmentant les loisirs des travailleurs, posent des problèmes auxquels les sociologues ne sont pas insensibles. C'est ainsi que le comité du Sénat chargé de l'étude sur la gérontologie a appris d'un professeur d'Ottawa que le gouvernement et ses services de sécurité sociale se doivent d'envisager dès à présent les problèmes résultant de la diminution de l'effort physique, non seulement chez le travailleur, mais aussi chez le retraité.

La bourse et . . . l'avis

Histoire de deux familles qui gèrent différemment leur commerce et obtiennent des résultats différents

L'histoire racontée dans cet article n'est ni fictive, ni choisie au hasard. Les personnages ont vécu chez nous durant le siècle actuel et plusieurs vivent encore.

.... Nous avons changé les noms et les lieux mais les faits choisis pourraient convenir à beaucoup d'entreprises canadiennes-françaises.

* * *

Il y avait une fois, au début du XXe siècle, deux braves Canadiens français assez dégourdis qui vivaient à la campagne, Raymond Hébert avait trente ans et il possédait une petite laiterie dans le Bas du fleuve; Jean Mantha, du même âge, travaillait au magasin général de son père dans les Cantons de l'Est. Leur commerce allait bien et les familles grandissaient à l'ombre de leurs petites entreprises prospères.

* * *

Au bout de quelques années, les deux familles envoyèrent leurs fils au séminaire et leurs filles à l'école normale. La laiterie Hébert disposait de trois voitures de livraison et elle employait une douzaine de personnes; le magasin général Mantha s'agrandissait et les voyageurs de commerce y venaient souvent.

* * *

Les fils poursuivirent leurs études: l'un entra au Grand Séminaire, d'autres à l'Université, en médecine et en droit, et d'autres revinrent à la maison; les filles grandirent, firent de beaux mariages... etc. Raymond Hébert vit deux de ses garçons s'intéresser à la laiterie; un de ses gendres y trouva un emploi. Le père de Jean Mantha mourut et le magasin général continua sous le nom de Mantha et Fils.

La guerre mondiale était terminée. Hébert forma une société avec ses deux fils et son gendre: La Laiterie Hébert Enregistrée. Il acheta même une crémerie voisine, se mit à fabriquer de la crème glacée, du beurre, vendit des oeufs provenant de la coopérative le la région. Il desservait une douzaine de villages avec huit voitures de livraison. Mantha acheta un clos de bois à Windsor Mills et l'un de ses fils en devint commis.

* * *

Les affaires augmentèrent. Hébert décida de dissoudre la société et de s'incorporer. La part de chacun des quatre associés forma le capital de la nouvelle compagnie: Les Laiteries Hébert Ltée. L'entreprise acquit deux petits camions et graduellement remplaça ses huit voitures à traction animale par d'autres camions. Elle engagea des vendeurs qui couvrirent toute la région de Lévis à Gaspé, de Québec à Chicoutimi. Elle ouvrit un entrepôt sur chacune des deux rives. Louis Hébert dirigeait le service du personnel et des ventes, Marcel Galipeault (le gendre) devint surintendant de la production. Le père avançais sagement vers la soixantaine. Jean Mantha déménagea à Sherbrooke; il y installa son magasin général et garda son clos de bois, il voyageait entre ses deux commerces. Trois fils le suivirent à Sherbrooke et continuèrent à servir la clientèle au comptoir; le quatrième travailla dans la cour à bois.

* * *

Raymond Hébert mourut vers 1940; il laissait un testament en ordre et de bonnes polices d'assurances que ses fils avaient contractées sur sa vie au début de l'autre guerre. Les enfants assurèrent une rente à la mère et les affaires continuèrent. Il fallut bientôt agrandir, acheter du terrain, renouveler la machinerie et l'outillage. La compagnie, par lettres patentes spéciales, obtint le pouvoir de nommer cinq nouveaux administrateurs et d'augmenter son capital en mettant des actions sur le marché. La famille Hébert contrôla le majorité du capital ordinaire, quatre administrateurs souscrivirent 20 pour cent; le courtier mit une tranche d'actions privilégiées au montant de $100,000 sur le marché; tout fut facilement écoulé. Mantha avait soixante-dix ans. Tous les soirs, il vérifiait les livres, contrôlait l'envoi des factures. Le samedi, il se rendait au clos de bois et, en l'absence de son fils, examinait l'inventaire, surveillait les employés. Le dimanche, il se rendait à son petit bureau, à l'arrière du magasin, pour étudier les comptes en souffrance. Il mourut en 1945, sans testament. La succession fut longue à régler. Les enfants vendirent le clos de bois pour acquitter les droits et payer l'impôt en souffrance. La mère hésitait à prendre des décisions; ne connaissant rien aux affaires, elle s'en remit à son notaire: elle décida toutefois d'utiliser un peu d'argent pour aider deux de ses filles. Un des garçons demanda sa part, acheta une maison à Montréal et s'y trouva un emploi. L'aîné des Mantha, Philippe, prit la gestion du magasin, les plus jeunes demandèrent leur part de la succession mais durent attendre que les profits du magasin augmentent pour la toucher.

* * *

La compagnie Les Laiteries Hébert Ltée eut besoin d'entrepôts frigorifiques et de camions réfrégérés; elle obtint que son courtier place sur le marché, à un moment profitable une émission d'obligations qui rapporta $435,000 à la compagnie. Une deuxième tranche de 50,000 actions privilégiées fut offerte au public. Comme les dividendes annuels de $0.64 à $0.70 avaient été appréciés, le tout fut écoulé en moins de six mois. Les Laiteries Hébert Ltée prirent le contrôle d'une petite compagnie de transport et de deux laiteries dont les propriétaires vieillissaient. La famille Hébert décida de grouper ses intérêts financiers dans une société de gestion et les enfants d'Albert, de Louis et de Marcel Galipeault en devinrent administrateurs avec leurs parents. Philippe Mantha dirigeait toujours le magasin général devenu une quincaillerie à Sherbrooke; la mère était morte et les enfants n'avaient pas eu grand'chose. Les profits de la quincaillerie ne permettaient pas de faire vivre la famille de Philippe et de dédommager les enfants de Jean Mantha. Harassé, l'aîné décida d'accepter une offre d'une chaîne progressive à capital étranger. L'affaire fut bâclée et une fois tout liquidé, Philippe se rendit compte qu'il ne lui restait presque rien. Il offrit aux nouveaux propriétaires de gérer le magasin Mantha: ceux-ci l'engagèrent comme commis principal, à salaire, mais nommèrent un de leurs employés au poste de gérant.

* * *

L'actif des Laiteries Hébert Ltée dépassait cinq millions de dollars et les revenus annuels atteignaient huit millions. La maison de courtage qui s'était intéressée au commerce Hébert suggéra d'inscrire les actions de la compagnie en Bourse canadienne. Les préposés à la Bourse étudièrent les bilans, le fonctionnement et le marché des Laiteries: ils acceptèrent et les actions ordinaires, autrefois acquises pour deux dollars, furent cotées à $6.

* * *

Les transactions commencèrent sur le parquet de la Bourse. Plusieurs courtiers reçurent des demandes de leurs clients intéressés aux actions d'une excellente compagnie canadienne-française. L'histoire des dividendes régulièrement payées facilitait la demande. Au début de l'année 1964, ces valeurs se négociaient à $7⅛.

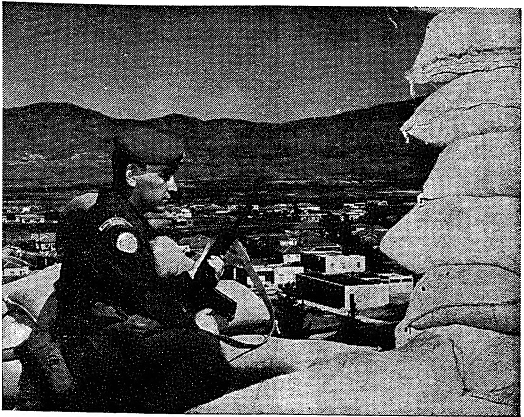
* * *

Quelque part au Canada français, les petits-enfants de Jean Mantha, en ouvrant leurs enveloppes de paye, se rappellent peut-être que le grand-père avait été un gros commerçant dans son village!

* * *

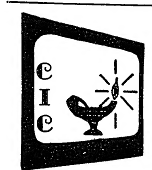
Quelque part au Canada français, la Société de Gestion Hébert réunit ses administrateurs régulièrement; Les Laiteries Hébert emploient quatre vingt dix-sept personnes et présentent un actif de neuf millions. Les valeurs Hébert ont été fractionnées récemment à deux pour un et sont demandées à $6⅝. Huit cents actionnaires suivent le développement de LEUR compagnie et participent activement au progrès de l'économie canadienne-française et AU LEUR.

(Le Laissez-Passer)



LE ROYAL 22e REGIMENT ENTRE EN ACTION — Le premier soldat à prendre son poste sur la ligne de division turco-grecque à Nicosia, a été le soldat Robert Courchesne, de Vaudreuil (Québec). Il appartient à la compagnie B (comme "Baker") du 1er bat. du Royal 22e Régiment, affecté au contingent canadien envoyé à Chypre dans le cadre des opérations de l'ONU.

Cinéma et culture



Films à l'écran

PT 109

COTE MORALE:
ADULTES et ADOLESCENTS

Américain, 1963, 140 min., panavision, technicolor. — Drame de guerre réalisé par Leslie H. Martinson avec Cliff Robertson, Ty Tardin et James Gregory, d'après le livre de Robert Donovan.

En 1943, le lieutenant John F. Kennedy, fraîchement arrivé dans une base du Pacifique, reçoit le commandement d'un bateau patrouilleur. A sa deuxième mission en mer, l'embarcation du jeune officier est brisée en deux par un navire de guerre japonais. L'équipage réussit à atteindre une île déserte à la nage et Kennedy lui-même aide un matelot blessé à s'y rendre. Grâce à son courage et à son optimisme, le lieutenant soutient le moral de ses hommes pendant la longue attente des secours. Un message qu'il a confié à des indigènes parvient enfin aux autorités américaines et les marins sont rapatriés.

Pour pouvoir porter à l'écran les exploits de guerre du président Kennedy, les producteurs ont dû faire approuver par l'intéressé le scénario et le choix de l'acteur principal. Cela n'est pourtant pas une garantie artistique et le film dépasse guère la moyenne. Il traîne même parfois en longueur malgré des scènes enlevantes. Le personnage, tel qu'interprété par Robertson, est sympathique, mais il manque de profondeur.

Appréciation morale: le héros de cette histoire vécue fait montre de belles qualités d'homme et de soldat. Adultes et adolescents.

* * *

It Happened in Athens

COTE MORALE:
ADULTES AVEC RESERVES

Américain, 1961, 92 min., cinémascope, de luxe color. — Comédie sportive réalisée par Andrew Marton avec Trax Colton, Maria Xenia et Jayne Mansfield.

Spiridon, un jeune berger, prend part aux courses lors des Jeux olympiques avec l'aide des Américains, en 1896. Comme une actrice, Eleni, a promis sa main au vainqueur du marathon, la fiancée de Spiridon se désole à l'idée qu'il participe à la course. Mais lorsqu'il sort vainqueur Eleni s'efface devant lui.

Le réalisateur n'a aucunement profité des possibilités du sujet, assez original en soi et basé sur un fait authentique. La mise en scène manque constamment d'imagination et l'histoire s'encombre d'une intrigue secondaire grotesque et inutile. Les interprètes semblent n'avoir aucune notion de ce qu'est l'art dramatique!

Appréciation morale: l'intrigue centrale est anodine. Une certaine recherche d'effets suggestifs motive des réserves.

* * *

Play It Cool

COTE MORALE: ADULTES

Britannique, 1962, 81 min. — Comédie musicale réalisée par Michael Winner avec Billy Fury, Anna Palk et Michael Anderson jr.

Ann, la fille d'un riche aristocrate de Londres, est envoyée à Bruxelles par son père qui veut brisé son idylle avec un chanteur, Larry. L'avion étant retardé, Ann part avec un groupe de musiciens amateurs pour retrouver Larry dans les boites de nuit de Londres. Les jeunes gens retracent le chanteur, mais s'aperçoivent que sa conduite le rend indigne de la confiance d'Ann. Ils s'emploient alors à ouvrir les yeux de la jeune fille et à la réconcilier avec son père.

Ce scénario plutôt inconsistant n'est qu'un prétexte à des numéros de danse exécutés par diverses vedettes de musique populaire "made in England". Les groupe de jeunes qui établit le lien dans ce spectacle de variétés de valeur inégale est plutôt sympathique, mais la réalisation manque d'invention. Les amateurs de twist y prendront sans doute quelque plaisir.

Appréciation morale: des plaisanteries d'un goût douteux et des danses osées font réserver le film aux adultes.

* * *

Black Gold

COTE MORALE:
ADULTES et ADOLESCENTS

Américain, 1963, 98 min. — Film d'aventures réalisé par Leslie H. Martinson avec Philip Carey, Diane McBain et Claude Akins.

Dans les années 20, Frank McCandless, en avion, atterrit sur la ferme d'Ann Evans, en plein pays pétrolifère. Malgré ses efforts et toute son habileté, il ne parvient pas à faire soudre de pétroel; ce qui fait la joie d'un rival sans conscience qui voudrait mettre la main sur la ferme d'Ann. Frank creuse de nouveau à un autre endroit et, après bien des difficultés, arrive à faire jaillir l'or noir.

Réalisé avec des moyens assez modestes, ce film mineur se voit sans trop d'ennui et soulève même, à certains moments, un réel intérêt. L'atmosphère d'époque est bien reconstituée, les images sont belles dans l'ensemble et les interprètes s'acquittent bien de leur rôle.

Appréciation morale: le comportement des personnages si situe dans le contexte des films d'aventures. Adultes et adolescents.

Les cadets universitaires

Ottawa. — Le ministre associé de la Défense, M. Cardin, a confirmé que les cadets qui poursuivent des études universitaires aux frais de l'armée devront, dans l'avenir, contracter un engagement compensatoire et volontaire de quatre ans au lieu de trois. M. Cardin a précisé que cette mesure entrerait en vigueur à dater du 1er septembre. Le ministère de la Défense, qui défraie le coût de ces études, voit dans l'engagement des cadets un moyen de compenser quelque peu les dépenses encourues.

Pour vous, mesdames

Repas en plein air... repas délicieux!

C'est la saison des longues excursions ensoleillées, des randonnées de fin de semaine, des cueillettes de petits fruits: le temps des pique-niques, quoi! Un pique-nique, n'est-ce pas une vacance en miniature? Il faut donc que sa préparation soit le plus simple possible afin de laisser à la maman le temps de jouir du grand air avec sa famille. Voici des suggestions qui peuvent vous faciliter la tâche; elles sont fournies par la Section des consommateurs du ministère de l'Agriculture du Canada.

Une idée bien pratique, c'est celle du "coin pique-nique" dans la cuisine. C'est ici que vous garderez à la main les assiettes et les tasses de carton ou de plastique, la coutellerie, les serviettes de papier, les ustensiles de cuisson en plein air. De plus, vous pouvez y entreposer les conserves de viande, les biscuits, les croustilles (chips), les breuvages, les garnitures de sandwiches et les sauces pouvant se conserver sans réfrigération.

Vous possédez un congélateur? Profitez-en pour entreposer d'avance les sandwiches, les tranches de viandes froides, les pâtisseries, le tout enveloppé hermétiquement. Au moment du départ, placez tout cela avec les aliments non réfrigérés. Lorsque vous vous arrêterez pour le lunch, quelques heures plus tard, tout sera décongelé mais encore frais et prêt à déguster sur le champ.

On ne peut trop le souligner, la nourriture pour les pique-niques doit être gardée soit froide ou chaude, jamais tiède, car cela permettrait la croissance de microbes dangereux. Il y a d'ailleurs sur le marché un excellent choix de glacières et de contenants isolants (thermos) qui gardent les aliments à la température voulue.

Le repas en plein air peut être aussi attrayant et équilibré qu'un repas de famille ordinaire tout en étant facile d'apprêt. Le menu pourrait comprendre, par exemple, un e viande ou une entrée, soit chaude ou froide, un légume ou une salade, des tartines de pain, des fruits frais avec du gâteau ou des biscuits, une boisson rafraîchissante telle que le lait ou jus de fruit.

Rien n'empêche le mets principal d'être lui-même une salade substantielle et savoureuse. Préparez les ingrédients d'avance, refroidissez-les dans des sacs de plastique. Ajoutez la vinaigrette ou la sauce à salade au moment de servir seulement.

Si vous désirez présenter à votre famille des salades nouvelles, essayez ces deux recettes mises au point par les économistes ménagères de la Section des consommateurs.

SALADE DE MACARONI ET DE JAMBON:

1½ tasse de macaroni
1½ tasse de jambon cuit, en dés
1 tasse de carottes râpées
1 tasse de céleri tranché fin
¼ tasse d'oignons verts, tranchés fin
1 petite gousse d'ail écrasée (facultati)
½ c. à thé de sel
⅛ c. à thé de poivre
½ tasse de mayonnaise

Faire cuire le macaroni à l'eau bouillante salée. Egoutter, rincer sous l'eau froide, égoutter parfaitement. Mêler macaroni, jambon et légumes. Au moment de servir, condimenter de sel et de poivre et enrober de mayonnaise. Déposer sur de la laitue, garnir de moitiés d'oeufs farcis et de quartiers de tomates. — 6 portions.

SALADE NIQUE-NIQUE:

1 boîte (20 onces) de fèves au lard
1 c. à table d'oignon haché
2 c. à table de vinaigre
½ c. à thé de moutarde préparée
2 c. à table de cornichon sucré, haché
6 soucisses fumées (environ ½ livre), tranchées
3 tasses de chou râpé

Mêler tous les ingrédients, le chou excepté. Refroidir. Ajouter le chou au moment de servir. — 6 portions.

Un timbre rappellera la Conférence de Charlottetown

Le 29 juillet prochain, les Postes émettront un timbre commémoratif à l'occasion du centième aniversaire de l'historique Conférence de Charlottetown, a annoncé le ministre des Postes, l'honorable John R. Nicholson. Ce sera la sixième émission du programme de l'année 1964.

Il s'agira d'un timbre grand format, de couleur noire, gravé en tailledouce. Il aura pour sujet l'ensemble des bâtiments élevés à Charlottetown à la mémoire des Pères de la Confédération, pour marquer le centenaire de l'historique conférence. A la gauche du timbre, les lignes traditionnelles du Parlement provincial, théâtre de la Conférence de Charlottetown feront un contraste avec le modernisme du nouveau monument.

En annonçant la mise en circulation de ce timbre de 5c, le ministre des Postes a fait remarquer que la conférence de Charlottetown avait été le premier pas dans la voie qui avait conduit à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867, souvent qualité de constitution écrite du Canada. La conférence était convoquée pour discuter une éventuelle union politique entre le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et l'Ile-du-Prince-Edouard, mais son champ d'intérêt s'élargit quand des personnalités politiques des provinces actuelles de Québec et d'Ontario plaidèrent la cause d'une large union de toutes les colonies britanniques de l'Amérique du Nord. Elle devait être suivie de la conférence de Québec où l'on adopta les soixante-douze résolutions qui formèrent la base de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

Le nouveau timbre a été composé et gravé par la Canadian Bank Note Company Limited d'après un schéma de Phillip Weiss, d'Ottawa, auteur de plusieurs timbres canadiens. Celui, par exemple, de l'OTAN et celui des Plaines d'Abraham en 1959, le timbre de Dollard des Ormeaux en 1960, de Jean Talon en 1962, de sir Casimir Czowski et sir Martin Frobisher en 1963.

Vers une traduction commune de la Bible

Driebergen, Pays-Bas. — Les représentants des Eglises catholiques romaine, protestante et orthodoxe ,ont décidé d'examiner la possibilité de publier une traduction commune de la Bible. Dans un communiqué publié après quatre jours de conférence à l'occasion du 125e anniversaire de l'association hollandaise biblique, les représentants des Eglises annoncent qu'ils se sont mis d'accord sur la nécessité d'une coopération étroite entre les associations bibliques et toutes les Eglises. Ils se sont déclarés favorables à un texte de base commun, rédigé en grec et en hébreu, tenant compte de toutes les nouvelles découvertes archéologiques. Toutes les Eglises sont convaincues du rôle fondamental de la Bible dans la vie de toute Eglise chrétienne, affirme le communiqué.

Horizons . . .

(Suite de la page 1)

vulgaire et un plan supérieur de discussion des affaires publiques comme des affaires privées.

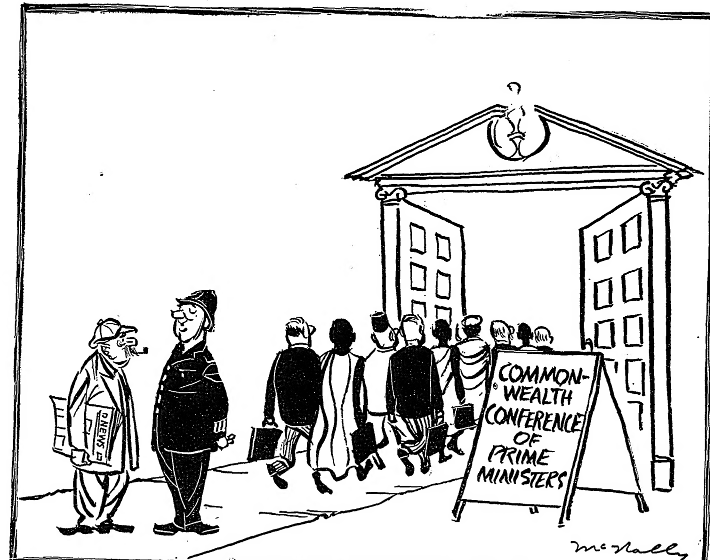
Faut-il ajouter que ces trois cultures communiquent. Celle du peuple est la source et le tréfonds qui recèle et révèle toutes les exubérances, les défis, les espoirs, les désespérances, les inhibitions, les colères, les excès et la surabondance de la vie même. C'est elle qui fait la langue, les traditions, les lois, une philosophie de la vie, les fêtes, les rites, les chants, les costumes les jeux et les usages. Comme une flore elle est liée au sol qui la nourrit.

C'est d'elle que se dégage la classe moyenne faite de tous les intermédiaires et médiateurs, depuis l'agent jusqu'au député, le voyageur et le commerçant com-Comme le camionneur et le tracducteur. l'entrepreneur, l'homme d'affaires et le professionnel au même titre que le banquier ou le prêtre.

Au sommet enfin se tiennent les quelques chefs, ceux qui l'expérience à rendus sages, les penseurs qui critiquent et élaborent, les exécutants qui dirigent et administrent, les vrais législateurs qui savent disposer et ordonner. De toutes ces valeurs je ne veux abandonner aucune."

J.P.

Ces messieurs se réunissent pour déclarer avant de se séparer qu'ils ont eu "un échange d'idées très utile"



Allocations familiales . . .

(Suite de la page 1)

a quelque 4,000 ou 5,000 qui ne peuvent fréquenter l'école et qui recevront une allocation de $10 par mois, 12 *mois par année.*

PAS EN AVANT:

Le ministre a déclaré que les allocations familiales existent au pays depuis 1945 et qu'il est aujourd'hui temps de faire un autre pas en avant en permettant aux étudiants de 16 et 17 ans de bénéficier également des allocations. Auparavant, elles se limitaient aux jeunes de moins de 16 ans.

Le but de ces allocations est d'encourager les jeunes à demeurer à l'école aussi longtemps que possible, sans toutefois prétendre assumer les dépenses encourues.

Le régime d'allocations, au Québec, stipule que les jeunes de 16 et 17 ans ont droit à $10 par mois, pendant 10 mois par année. Le ministre a expliqué cependant que le gouvernement provincial amendera sa loi afin de donner les mêmes avantages que la loi fédérale.

Ottawa ne paiera pas directement d'allocations aux jeunes québécois, mais versera au gouvernement provincial une somme équivalente, en vertu d'arrangements fiscaux conclus récemment entre Ottawa et Québec.

Les allocations ne seront pas versées aux jeunes de 16 et 17 ans qui ne vont pas à l'école, sauf à ceux qui en sont empêchés par une infirmité quelconque.

Le ministre espère pouvoir être en mesure de verser ces allocations dès le mois de septembre prochain et de faire parvenir, durant les présentes vacances, les formules d'inscription aux parents.

Le problème de l'effet du tabac sur la santé a été étudié par le ministère de la santé nationale

Le ministère de la Santé nationale et du Bien-têre social vient de publier, sous le titre de "Le tabac et la santé", les résultats de recherches entreprises sur les relations entre le tabac et le cancer du poumon et les autres maladies.

Ce manuel de référence, de 178 pages, rédigé à l'intention des médecins du Canada, fait suite à la conférence canadienne sur le tabac et la santé qui s'est tenue à Ottawa en novembre 1963. Il renferme les renseignements sur lesquels se fonderont plusieurs projets d'éducation sanitaire recommandés par la conférence et constitue une compilation des connaissances que les recherches entreprises tant au Canada que dans les autres pays ont accumulées.

On y déclare que la mortalité générale est plus élevée chez les fumeurs de cigarettes que chez les non-fumeurs, que la mortalité générale est légèrement plus élevée chez ceux qui fument moins de cinq cigares par jour mais aussi élevée chez ceux qui en fument plus de cinq cigares par jour mais que les taux de décès sont à peu près les mêmes chez ceux qui fument moins de cinq cigares par jour que chez les non-fumeurs.

Le rapport ajoute que le taux des décès s'élève en fonction du nombre de cigarettes fumées par jour, et que la mortalité générale augmente en raison de la durée de l'habitude de fumer.

La mortalité générale est également plus élevée chez ceux qui ont commencé à faire usage de la cigarette avant 20 ans et qu'elle diminue chez ceux qui cessent de fumer.

CANCER DU POUMON:

Quant au cancer du poumon, on a enregistré 3,038 décès au Canada en 1962. En 1961, il y en avait eu 2,774, dont 2,411 chez les hommes et 363 chez les femmes, alors qu'en 1931, il n'y en avait eu que 207, dont 140 chez les hommes et 67 chez les femmes.

Le rapport déclare que le taux des décès causés par le cancer du paumon est plus élevé chez les fumeurs de cigarettes que chez les non-fumeurs, que ce taux s'élève en fonction du nombre de cigarettes fumées par jour et que ceux qui fument le cigare et la pipe sont moins exposés au cancer du poumon.

Il en va de même pour la maladie coronarienne, première cause de décès au pays, qui a fait 25,549 victimes au Canada, chez les hommes, en 1962, et 13,683 victimes chez les femmes au cours de la même année, de même que pour la bronchite chronique et l'emphysème, plus répandue chez les grands fumeurs que chez les non-fumeurs.

Ce rapport du ministère de la Santé du Canada est fondé sur les recherches entreprises en Grande-Bretagne par le Collège des médecins et aux Etats-Unis par la Société américaine contre le cancer et le service de santé public des Etats-Unis.

Devant ces faits, le ministère a décidé d'instituer un programme d'éducation sanitaire afin de renseigner le public sur les dangers de la cigarette pour la santé, d'encourager les fumeurs à se débarrasser de leur habitude et de dissuader les non-fumeurs de contracter l'habitude de fumer.

Exposition . . .

(Suite de la page 1)

missaire adjoint explique qu'il est convaincu que l'amélioration des affaires provoquée par l'exposition apportera au moins $600,000,000 de plus dans notre pays.

LES VISITEURS:

On attend environ 10,000,000 de visiteurs à l'exposition. Comme un bon nombre d'entre eux y feront plus d'une visite, on prévoit un total de 30,000,000 de personnes admises à l'exposition pendant les six mois qu'elle durera.

Les personnalités officielles divisent comme suit les pourcentages de visiteurs en fonction de leurs origines: 56 pour cent des Etats-Unis, 22 pour cent de Montréal, 20 pour cent du reste du Canada, et deux pour cent du reste du monde.

Le thème de l'Expo 67, Terre des *Hommes*, sera illustré grâce à trois idées qui en découlent: l'homme et la vie, montrant les réalisations culturelles et scientifiques, l'homme et l'univers, exposant les aspects de la terre et du cosmos, l'homme et la société, indiquant comment on vit aujourd'hui.

M. Drapeau a expliqué que les travaux de l'exposition se dérouleront conformément aux horaires prévus. Voici quelques dates:

31 octobre 1964: date ultime de distribution d'espaces aux nations participantes.

30 septembre 1965: approbation définitive des plans de l'exposition, dont l'emplacement des pavillons.

30 septembre 1966: achèvement des fondations des pavillons.

29 avril 1967: inauguration de l'exposition.

Le maire de Montréal a affirmé: "Cela sera fait, à temps".

Le Pape évoque des "points douloureux"

Cité du Vatican. — S'adressant à une foule de 15,000 personnes rassemblée sur la Place Saint-Pierre, du balcon de son bureau au Palais du Vaticon, le pape Paul VI a parlé des "points douloureux" du monde où la paix est menacée et où faiblit la stabilité intérieure des nations. "Nous prions la madone d'implorer la sérénité, la paix, la concorde et le désir de vivre sous la loi de Dieu dans le respect mutuel de la liberté et dans la fraternité humaine", a ajouté Paul VI.

—Mon être dépend de Dieu comme l'écho dépend de la voix et comme le reflet dépend de la lumière.

J. Crarles, s.j.

* * *

—Tenez votre âme en état de toujours désirer qu'il y ait un Dieu, et vous n'en douterez pas.

J. B. Rousseau